

La bienveillance est la mère de la clairvoyance.

La VOIX de l'ORIENT

ORGANE DE CONCORD NATIONALE

(لافاوى لورىان)

HEBDOMADAIRE POLITIQUE INDEPENDANT

L'intuition est la faculté supérieure de l'homme.

Numéro 2. MARDI, 14 DECEMBRE 1948. P.T. 2

Directeur Politique : A. BEZIAT

CHRONIQUE DE L'ONU

Les hommes de mauvaise volonté

Les grandes assises de l'ONU, avaient été transportées d'Amérique en Europe, dans l'espoir que la proximité géographique des problèmes à résoudre en faciliterait la solution. Voilà, encore, un espoir qui s'évanouit.

En définitive, quelles ont été les réalisations de cette session? Néanmoins, car, c'est inconnu que rien que certaines résolutions académiques sur le « génocide » et d'autres déclarations de même acabit.

Mais, le grand œuvre qui avait réuni cet imposant aréopage de nations, c'est-à-dire l'établissement de la paix, a-t-il avancé d'un pas?

A-t-on pu faire circuler un courant d'air frais et pur pour dissiper cette atmosphère trouble et de méfiance qui entrave tous les problèmes et empêche toutes les discussions franches?

Pendant ce temps, le monde vit dans l'angoisse et la peur, devenant vraiment périlleux aux pires propagandes.

Pouvons-nous parler clair et net? L'insécurité et la méfiance internationales provoquent une égale insécurité et une égale méfiance au sein des diverses collectivités nationales.

Que d'exemples pourrions-nous citer? Toutes les nations ne disposent pas d'assises sociales solides comme la Suède ou la Suisse à qui une heureuse situation géographique permet d'échapper aux conséquences désastreuses du conflit mondial.

Nombres, donc, sont les pays que nous pourrions énumérer où tous les éléments de la reconstruction et de la prospérité sont rassemblés et qui ne peuvent pas être mis en œuvre parce que l'éventail d'une troisième conflagration déprime aussi bien les individus que les gouvernements.

«... des plus graves causes qui entravent la reconquête et l'esprit de révolte au sein des classes laborieuses, par exemple, est l'instabilité monétaire, défective à l'égard du pouvoir d'achat de la monnaie dont le résultat le plus direct est le maintien de la vie chère et un sentiment déprimant d'insécurité du lendemain.

Or, les richesses économiques sont immenses et de nouvelles méthodes scientifiques d'exploitation peuvent les augmenter à l'infini. Il n'y a donc aucune raison pour que l'imbroglio monétaire actuel ne soit pas débrouillé et que, comme il y a un demi-siècle, tous les paiements internationaux aient leur contre-partie en d'honnêtes espèces de métal.

On en revient toujours à l'unique solution : il faut rétablir la paix. Pour ce faire, cette grande association qui s'appelle les Nations-Unies doit constater que, jusqu'ici, elle a fait fausse route et que les méthodes employées sont inefficaces.

Nous sommes persuadés qu'exception faite de quelques fous ou de quelques sadiques — et c'est tout comme — il n'y a pas, sur la planète, un groupe d'individus ni un gouvernement qui ne désire sérieusement instaurer la paix, base de toute prospérité.

L'opposition des idéologies qu'on nous présente comme irréductibles est plus factice que réelle, dans ce sens qu'il n'y a aucune raison pour qu'elle nous amène fatalement à un conflit. Le super-capitalisme américain, comme le communisme soviétique peuvent être bien conciliés et même collaborer. Dans bien des cas, leurs répercussions tant économiques que sociales ne présenteront pas de grandes différences. De même, qu'entre ces deux conceptions, peuvent s'établir des organisations sociales et économiques plus en rapport avec les vieux concepts méditerranéens.

Pourquoi, donc, ce désir unanime de collaboration constructive se traduit-il dans ces grandes assises mondiales, par une « mauvaise volonté » systématique? Que ce soit à la grande ou à la petite Assemblée ou bien dans les commissions, nous avons assisté à l'échec de propositions constructives — elles valaient ce qu'elles valaient — par la collusion de deux groupes opposés, partisans de solutions totalement différentes. De même, la fameuse majorité des deux tiers nécessaire pour prendre une décision ne peut pas et ne pourra jamais être obtenue parce que de petits Etats — qui n'ont rien à faire à la question — ne peuvent résister, pour de multiples raisons, à l'attraction qui les entraîne dans l'orbite de certains grands; pourtant ils ne peuvent jouer ce rôle d'ar-

bitres impartiaux qu'ils devraient, normalement, exercer.

Un des remèdes à ce gâchis serait de revenir à la diplomatie secrète menée par des experts laïcs des journalistes, des postes d'écoute et de tout cet attirail spectaculaire qui transforme un grave congrès mondial en attraction de cirque.

Les historiens ont beaucoup médité de ces cinq siècles — représentant l'Angleterre, la Russie, la Prusse, l'Autriche et la France — qui, en 1815, dressèrent une nouvelle carte de l'Europe. On ne voit pas des Talleyrand et des Metternich travailler dans le brouhaha actuel. Et ces fameux traités de 1815, laborieusement élaborés — non sans intrigues; mais elles n'étaient pas portées sur la place public que —, donnèrent à l'Europe la paix pour trois générations et auraient pu l'assurer, encore, pour beaucoup plus longtemps sans ce chimérique Napoléon III qui introduisit, pour son malheur et celui de la France, la diplomatie spectaculaire.

Il faut donc revenir aux vieilles méthodes consacrées par de longues traditions; mais, il faut, aussi, transformer l'atmosphère morale.

Ceci est l'affaire des individus, des associations et des peuples. Après tout, l'initiative pittoresque du « premier citoyen du monde » qui installa son campement dans une cour du Palais de Chaillot, n'est-elle pas, à tout prendre, paradoxale.

Le grand poète Mistral qu'on avait accusé stupidement de séparatisme provençal s'écriait :

J'aime mon village plus que ton village, J'aime ma province plus que ta province, J'aime la France plus que tout.

Compléments ce tryptique : J'aime mon pays plus que le tien, Meis, l'humanité plus que tout.

Dans cette atmosphère cordiale, les « Hommes de mauvaise volonté » ne pourront plus nuire.

A. BEZIAT.

P.S. — En dernière heure, l'A.F.P. transmet de Londres une appréciation du « The Economist », constatant la faillite de l'Assemblée de l'ONU. Cet organe écrit :

« L'avantage d'une assemblée, en dépit des défauts qu'elle comporte, est d'offrir un lieu de rencontre à tous les hommes d'Etat. Elle serait encore plus utile si ces hommes s'efforçaient de discuter au lieu de s'injurier, de penser au lieu de pérorer. Pour l'instant le simple espoir de survie de l'ONU réside dans un changement dans ce sens. »

Il y a là un paradoxe. Tant qu'il y aura « Assemblée » les « ténors » s'enguirlanderont pour plastronner devant les foules. Solution, la seule : le Huis-clos. A.B.

Dans notre prochain numéro

Lisez

- 1) Les déclarations de S.E. Aïlouba pacha, premier ambassadeur au Pakistan.
- 2) Le mystère du Néguev et le pétrole du Djebel Usdum.
- 3) Le scandale du Board of Trade.
- 4) Chronique littéraire par Gaston Berthéy.
- 5) Une ligne Maginot radioactive pour protéger l'Europe.
- 6) La concurrence internationale sur le marché mondial des produits chimiques.

SOCIÉTÉ ANONYME MAISON A. BERNARD



FERS & ACIERS FOURNITURES POUR INDUSTRIES PRODUITS CHIMIQUES 12 DEPOTS EN EGYPTE 12

BRUXELLES : 54, Rue de la Pépinière, Tél. 11.90.08/11.95.07. LE CAIRE : 16, Rue Kantaret El Dekka, Tél. 54597/51393, R.C. 47390. ALEXANDRIE : 55, Rue Abu Dardar, Tél. 20526/20595, R.C. 27599. MANSOURAH — PORT SAÏD

COMMENT L'ASSOCIATION EGYPTO-EUROPE VA CONTRIBUER A L'ORGANISATION DE LA PROSPERITE NATIONALE.

Des commissions mettraient au point de nouvelles entreprises et veilleraient à la formation des sociétés nécessaires

nécessaires

par Moh. Aly Khamis Bey, président de la Chambre de Commerce Egyptienne d'Alexandrie.



Il m'est agréable de souhaiter la bienvenue au journal « La Voix de l'Orient ». Je lui souhaite beaucoup de succès dans la noble mission qu'il a entreprise à savoir, faire connaître l'Orient à l'Occident, j'espère que nous pourrions, prochainement, publier l'organe de langue arabe afin que puisse se compléter cette mission en faisant connaître l'Occident à l'Orient. C'est cette compréhension réciproque qui manque beaucoup à l'heure actuelle. Or, la presse a été et restera toujours un des moyens des plus efficaces pour éclairer l'opinion publique et pour relever le niveau intellectuel des peuples.

J'aimerais profiter de cette occasion pour féliciter l'Association Egypto-Europe et son président S.E. le docteur Mohamed Fahmy Sadek bey, d'avoir, déjà, trouvé dans « La Voix de l'Orient » un porte-parole efficace pour promouvoir ses idées. Elle a déjà réussi à acheminer son programme culturel par des conférences, des expositions, des excursions, des concerts et par d'autres manifestations. L'Association a pu ainsi grouper autour d'elle un grand nombre de personnalités marquantes, tant égyptiennes qu'étrangères.

Toutefois pour assurer la coopération harmonieuse entre Egyptiens et Etrangers, ces derniers devraient bien comprendre la position nouvelle du pays. Il n'y a pas bien longtemps que les Etrangers jouissaient des exceptions capitulaires et d'autres privilèges dans le domaine économique alors que les Egyptiens leur laissaient les mains libres dans cette branche de leur activité nationale. Aujourd'hui, l'Egypte a par elle-même son indépendance, Egyptiens et Etrangers se trouvent sur un pied d'égalité. L'Etranger doit oublier le passé et traiter l'Egyptien en égal. Il faut aussi que l'Egyptien oublie que l'Etranger a bénéficié des capitulations et des privilèges qu'elles comportaient. En effet, des deux côtés la coopération est nécessaire et elle doit être animée par la confiance et la loyauté. Le but de leurs efforts concertés est l'équipement et la prospérité du pays.

Les rapports entre les personnalités notables tant égyptiennes qu'étrangères ont toujours été assez étroits. Mais le fossé entre elles et le peuple reste profond. C'est pourquoi l'Association Egypto-Europe doit tracer des directives nouvelles d'ordre pratique. Ceci ne saurait être obtenu par des entreprises de bienfaisance assurant aux particuliers une assistance provisoire et dont l'impression est rapidement dissipée. Les infortunés restent dans le besoin. Il y a des centaines de sociétés de bienfaisance et des groupements sociaux qui assurent des secours divers. Mais l'assistance effective et efficace consiste à assurer du travail à ceux qui en ont besoin par la création d'entreprises économiques importantes. Ainsi serait sauvegardée la dignité des nécessiteux qu'on élèverait à la hauteur des bons citoyens.

Le fait est que les conditions sociales et économiques en Egypte ont rapidement évolué à la suite des deux dernières guerres. La masse de la population travaillait dans l'agriculture et la classe plus instruite, dans les administrations du gouvernement. Quant aux travaux économiques, ils étaient exclusivement l'apanage des Etrangers et d'une très petite proportion d'Egyptiens. On considérait ces travaux avec dédain. Les choses ont changé depuis; et, d'ailleurs, la population a singulièrement augmenté. Les administrations du gouvernement ne peuvent plus recevoir les milliers des diplômés promus chaque année. Les travaux du commerce et de l'industrie ont connu et continuent à connaître la prospérité. Les bénéfices des commerçants et des industriels ont augmenté. La jeunesse a commencé à s'orienter

vers ces branches de l'activité. De son côté, le Gouvernement a cru devoir encourager ces jeunes gens à travailler dans ce domaine. Il a élaboré la loi des sociétés anonymes où il a déterminé quelle doit être la proportion d'employés et d'ouvriers égyptiens. Les sociétés ont eu recours, pour se protéger dans l'application de la loi à de hauts fonctionnaires pensionnaires de l'Etat et à des personnalités bien connues, sans, pour cela, obtenir d'eux une participation effective à la gerance des affaires. Leur présence constituait tout simplement une façon de combler un vide ou une garantie d'influence, en cas de besoin. Quant aux jeunes gens, ceux d'entre eux qui se trouvaient écartés du commerce et de l'industrie, ils éprouvaient du ressentiment contre cet état de choses. Ceux, même, qui étaient admis à collaborer dans ce domaine, manquaient d'expérience et d'études pratiques. Les socié-

tés ne pouvaient les utiliser efficacement.

Pour traiter ces problèmes, je suis d'avis que l'Association forme des comités d'études formés par les adhérents qui se distinguent par leur vaste expérience et par leurs entreprises pratiques afin d'examiner les différents projets économiques dont le pays a besoin. Une fois ces projets étudiés et mis au point, l'Association organiserait la publicité nécessaire pour que ces projets prennent corps soit par l'initiative des sociétés anonymes actuellement existantes, soit par la création de sociétés nouvelles. Les capitalistes membres de l'Association y trouveraient un champ nouveau pour le placement de leurs capitaux et le pays profiterait beaucoup de la réalisation de ces nouveaux projets.

Je trouve aussi que l'on pourrait organiser des compléments d'études spéciales pour les jeunes égyptiens afin de leur assurer une formation utile, et une préparation directe à la vie pratique. Ainsi, lorsque les hommes d'affaires auraient besoin de choisir des employés parmi nos jeunes gens, ils pourraient avoir recours aux services de l'Association, confiants que, par elle, ils pourraient obtenir des éléments qualifiés.

Par ces moyens pratiques, l'Association pourra rapprocher les Egyptiens et les Etrangers dans une étroite collaboration. Elle dressera, en même temps, une grande muraille inébranlable contre les mouvements révolutionnaires et les idéologies destructrices. Elle aura servi le pays du point de vue économique et social. Elle aura mérité de la patrie.

M. Aly Khamis

OU L'ON PREPARE LA DEFENSE DU BLOC OCCIDENTAL

AU CHATEAU DE FONTAINEBLEAU GRAND QUARTIER GENERAL DU MARÉCHAL MONTGOMERY

Fontainebleau, un des grands lieux de l'Histoire de France. Ce n'est tout d'abord — au milieu du XIIème siècle — qu'un modeste pavillon de chasse où Louis VII, père de Philippe-Auguste, aime à se reposer. D'où lui vient ce nom? Ronsard lui prêtera une origine

que les artistes étrangers de passage en France prenaient contact avec la splendeur des princes. François Ier qui fut le grand amateur de Fontainebleau y accueillit notamment Léonard de Vinci (certains prétendent même que ce merveilleux artiste y finit ses



gracieuse, mais fragile; il chantera :

... le grand jardin de ce royal château Qui prend son nom de la beauté d'une eau.

Fantaisie de poète. On conta au XVème siècle que Louis IX possédait un niévrier favori, nommé Bleau, qui se serait un jour perdu à la chasse et qu'on aurait retrouvé endormi près d'une source. Badinage de gazetier... avant les gazettes. Les terres, en réalité, sur lesquelles furent construits successivement le pavillon de chasse de Louis VII, puis le palais de Saint-Louis et François Ier, appartenaient à un sieur Bleaud qui donna son nom aux sources. Rien de plus banal, comme on voit.

Avant que Louis XIV eût fait construire Versailles, Fontainebleau était, plus encore que Saint-Germain-en-Laye, le grand château royal. C'est là que les ambassadeurs étaient reçus, là que les reines mettaient au monde les héritiers de la couronne (Louis XIII y naquit le 27 Septembre 1601), là

(jours) et André del Sarto, le Primatice et Benvenuto Cellini, cent autres hôtes de distinction égale. Non compris les rois et empereurs, tel Charles-Quint, son vieil ennemi, pour le voyage de qui le malicieux bouffon Triboulet eut ce mot audacieux :

— Si l'empereur ose se mettre entre vos mains, je lui offre mon bonnet de fol.

— Et si je le laisse aller? demanda François Ier en souriant.

— Alors c'est à vous, Sire, que j'en fais don.

Les fêtes ordonnées au château pour la naissance du petit-fils de François Ier — celui qui devait être le mari de Marie Stuart, le mélancoïque François II — et pour celles d'Elisabeth de France dépassèrent en luxe, en prodigalité de toutes sortes, en magnificence, de tout ce qu'on avait encore connu à travers le Monde.

Henri II, Charles IX, Henri IV poursuivirent — mais plus mollement — à Fontainebleau l'œuvre de François Ier. Un petit détail au passage : c'est Pierre de Mondorre, (Lire la suite en Page 7)

Message de S.M. le Roi aux chefs d'Etat-Arabs

Jeudi dernier, le chef du Cabinet de Sa Majesté, S.E. Ibrahim Abdel Hadi pacha, a successivement reçu les représentants des Etats arabes, à l'exception de celui de Transjordanie, et leur a communiqué un message verbal de S.M. le Roi Farouk.

Voici les points de ce document désormais historique :

- 1) Les armées arabes ont combattu sans aucun esprit de conquête;
- 2) Les habitants de la Palestine, après avoir recouvré leurs foyers,

l'ordre et la sécurité, se prononceraient librement sur leur destinée et celle du pays;

3) Le congrès, dit de Jéricho, n'a groupé qu'une minorité des Arabes palestiniens dispersés qui n'ont pu, d'ailleurs, exprimer librement leur opinion et les décisions prises comportent de graves responsabilités et ne peuvent avoir que de lourdes répercussions pour tous les Arabes;

4) Le Gouvernement de Sa Majesté restera fidèle aux principes sur lesquels s'est faite l'unanimité des Puissances arabes.

L'Ophélie de Millais...



... a servi de modèle à Lawrence Olivier. Voir en page 4 notre article sur « Le Centenaire des Pré-Raphaélites ».

PEUT-ON LE DIRE ?

« Si vis pacem, para bellum »

« Si tu veux la paix, prépare la guerre ». Tel est l'adage qu'on se répète depuis des siècles et qu'on attribue à la sagesse des nations.

Ce serait un recueil stupéfiant — vrai monument de la sottise humaine — que celui de toutes ces bourdes magistrales qualifiées de proverbes et d'adages et attribuées à cette sagesse « Sagesse des nations » qui, si souvent, s'est fourrée le doigt dans l'œil, tant qu'elle en est devenue borgne.

« Si tu veux la paix, prépare la guerre ». Qui oserait contredire un tel axiome ?

Pendant, bonnes gens, quand un pays, à force de sacrifices, après avoir vidé tous les bas de laine, a mis sur pied une belle armée avec un corps d'officiers chamarrés et dorés sur toutes les coutures, est-ce pour parader au champ de Mars pour l'embaudissement des bourgeois et des nourrices? Et, s'il vient à se croire le plus fort, si un augure infallible — et quel est l'augure qui ne prétend pas à l'infailibilité? — lui assure que Mars, Odin ou Sabaoth lui ont promis la victoire, comment pourra-t-il résister à la tentation de châtier le « misérable ennemi », de s'emparer de ses riches provinces et de piller ses trésors ?

L'affaire se complique encore, aujourd'hui, du fait des industries de guerre. Il a fallu investir des capitaux énormes pour construire hauts - fourneaux, fonderies, arsenaux et tout le tremblement métallurgique.

Croyez-vous que les marchands de canons ne veulent pas toucher leurs dividendes? Ils sauront bien chatouiller les susceptibilités nationales et rendre les conflits inévitables, ces conflits qui remplissent leurs coffres-forts.

Décidément, si tu veux la paix, ne prépare pas la guerre, car, qui cherche noise, trouve, à coup sûr, la nasarde. La véritable solution nous est donnée par un tout petit Etat de l'Amérique Centrale.

Cette petite nation d'une grande sagesse a opté définitivement pour la paix et a décidé de dissoudre son armée. Si les Nations Désunies, dans une touchante unanimité, décidaient de supprimer leurs armées, alors, mais alors seulement, la paix serait garantie.

Voire! dira le sceptique, il y aura bien toujours matière à querelles et alors...

— Alors, il y a l'exemple d'Albe et de Rome. On fera vider le conflit par trois Curiares et trois Horaces. Mieux, les deux nations bellicérantes mettront face à face leur brigade de pompiers. Casqués, armés de leurs lances, manœuvrant leurs pièces humides, ils voleront au champ d'honneur. Le vaincu ne courra plus le risque de s'être copieusement mouillé.

— Le procédé n'est pas assez spectaculaire, les hommes préfèrent la bombe atomique qui leur procurera, en état de désagrégation, sous forme de protons, neutrons et autres électrons, un voyage interplanétaire.



P.S. — Un jeune et charmant confrère nous fait défense d'employer la signature « Le Sagittaire ». Il en aurait l'exclusivité. Comme nous sommes un vieil archer de race huronne, il nous céderait bien, à défaut du nom, d'apposer — voir ci-haut — nos armes parlantes.



THE DELTA TRADING COMPANY S. A. E.

informe MM. les Architectes & Entrepreneurs qu'elle accepte des commandes de fers ronds pour constructions en longueurs fixes fournis par ses usines de Mostorod.

LE CAIRE : 18 RUE EMAD EL DINE, TEL. 59255 ALEXANDRIE : 43 RUE SALAH EL DINE, TEL. 25984 R.C.C. 58497

D-56 AL CHARRK AOV.

La VOIX de l'ORIENT

Rédaction : 27, Rue Aboul Seba'a, Le Caire, Tél. 42091. Administration : Association Egypte-Europe. Le Caire - 5, Rue Kasr El Nil, Tél. 44965. M. Carès, Tél. 53784. Alexandrie - 59, Avenue Fouad Ier.

IMPRIMERIE FRANÇAISE, 59, Av. Reine Nazli, Tél. 43912, Le Caire.

LA VIE égyptienne

LE CABINET

Il n'est pas question à l'heure actuelle d'apporter un changement dans la constitution du Cabinet en raison des circonstances militaires.

Sous le signe de la prévoyance, le « Mussawar » nous dit que certains leaders politiques considèrent la coalition comme une nécessité absolue. Ils prétendent être dans le secret des sphères dirigeantes.

Le Ward sait savoir qu'au moment opportun il céderait à l'appel au devoir et au patriotisme à connotation « touchée » directement par un « responsable ». Les wardistes ajoutent qu'en des circonstances antérieures le Ward avait accepté des offres retirées par la suite.

Certains leaders sont en faveur du contact direct avec les Etats-Unis par l'entremise d'ambassadeurs et d'envoyés spéciaux ayant du prestige et de l'expérience, pour négocier la possibilité d'adhérer au plan Marshall au même titre que le front occidental.

On dit que si l'Assemblée de l'ONU avait opté pour le plan Bernadotte, le « tumulte » de Jéricho n'aurait pas eu lieu. En effet, le plan Bernadotte, avantagant, en apparence, les Israéliens, leur concédait les riches, fertiles collines de Galilée à la place du désert de sable et de pierre du Néguev.

M. Aboul Kheir Naguib, du Mous-samarat El Gueb, nous dit que les armes à feu n'auraient pas dû se trouver dans les pupitres, lors des derniers événements.

Le fait que des grenades et des armes ont été distribuées à des étudiants, est dû à une négligence : ces bombes ont été d'abord importées puis vendues à des groupements. Ceux-ci les ont distribués aux étudiants qui les ont d'abord gardés dans leurs maisons et qui les ont ensuite prises à leurs écoles pour les garder dans leurs pupitres.

L'intérêt public nous engage à exprimer ce blâme. Notre conscience ne serait pas tranquille si nous ne disions pas la vérité en des circonstances aussi graves. Qui ne dit mot, consent. Le silence permettrait la répétition de ces incidents en un avenir proche ou lointain. Il ne serait dans l'intérêt de personne.

Jusqu'à ce que nos causes nationales soient résolues avec les Anglais, il faut organiser le sentiment national et le protéger contre les éléments dangereux. C'est ainsi

qu'un diplomate averti pourrait tirer profit de l'activité populaire et de l'enthousiasme des foules contre toute atteinte à la dignité du pays.

Les recettes et les dépenses

Dans l'« Ahran » un spécialiste avait critiqué dans le budget égyptien les trois points suivants :

1. — Le fait que le budget n'est pas en équilibre depuis la fin de la guerre ce qui oblige le gouvernement à avoir recours aux réserves générales.

2. — L'habitude acquise d'examiner les recettes avant les dépenses.

3. — Les dépenses nécessaires à la prospérité du pays doivent être assurées.

En réponse à ces critiques, le Dr. Mohamed Tewfik Younes, directeur général adjoint du budget nous dit :

1. — Pour le déficit sensible dans les projets du budget, l'écart est représenté seulement par les crédits nécessaires à la poursuite des projets prévus par le plan quinquennal.

2. — Cependant le gouvernement estime d'abord les dépenses puis les recettes depuis que les capitulations ont été abolies.

3. — Enfin en ce qui concerne les crédits nécessaires à la prospérité générale, les estimations ont été analysées et subdivisées de manière à comprendre la santé, l'agriculture, le commerce, l'industrie, les travaux publics et les communications, autant de chapitres qui de près ou de loin aboutissent à assurer la prospérité générale du pays.

LE CONCOURS HELLENE

Ce que nous en dit M. Zerbini

nouveau président de la Communauté Hellénique d'Alexandrie



La communauté hellénique d'Alexandrie a un nouveau président. M. Zerbini est un des plus actifs pionniers de cette colonie d'entre autres nombreuse et prospère. Il se distingue par la grande compréhension des affaires de sa communauté et de tout ce qui la rapproche des autres éléments qui composent la population de la Vallée du Nil.

Au service de sa mission, M. Zerbini apporte un dévouement intelligent et efficace. Il nous disait l'autre jour le plaisir qu'il avait à assumer cette responsabilité pour le bien de sa communauté et du pays.

« La colonie hellénique, poursuit M. Zerbini, a, depuis quelque temps manifesté son désir de voir à la tête de la Communauté, des dirigeants plus jeunes ayant des idées plus adaptées aux circonstances difficiles actuelles ».

« Notre programme d'action et d'adaptation a rallié la grande masse des électeurs. Leur affluence aux urnes est un record en lui-même et prouve l'appui que notre groupe trouve auprès des membres de la Colonie. »

SOUS LE SIGNE DU LIBERALISME ET DES INTERETS COMMUNS

Les Egyptiens tiennent à s'assurer le concours des Etrangers

dit SADEK BEY FAHMY

Le journal « Al Kotla » a publié hier des déclarations de Sadek bey Fahmy. Le président de l'association y précise l'œuvre de construction et de concorde entreprise par ce groupement qui réunit tout ce qui compte au Caire et à Alexandrie, dans le monde égyptien comme dans le monde européen.

Les buts de notre association, dit Sadek bey Fahmy tendent à considérer les étrangers résidant en Egypte comme des égyptiens partageant les obligations des nationaux à l'égard de la patrie commune. Ces engagements sont la contrepartie des droits dont ils jouissent.

Une des questions les plus importantes qui préoccupent l'association est le relèvement du niveau de la vie des particuliers. Nous veillons à l'élaboration d'un programme économique où tous, Egyptiens et Etrangers, collaboreraient à son application.

Pensez-vous que les Egyptiens peuvent réaliser ces buts sans le concours des étrangers ? Ce serait difficile de faire assumer aux Egyptiens exclusivement le poids de la peine et de la responsabilité pour que tout le profit revienne aux Etrangers.

N'est-il pas possible de se contenter des capitaux égyptiens et une main d'œuvre égyptienne ?

Les Egyptiens ne peuvent pas assumer tout cela. Autrement cela leur prendrait beaucoup de temps et nous sommes à l'ère de l'atome.

— Votre Excellence ne pense-t-elle pas que cette porte ouverte permettrait aux étrangers de tenir en mains toute l'économie nationale égyptienne ?

— Pas du tout : de part le droit international public nous sommes une nation indépendante. Nos lois doivent être empreintes de patriotisme et de libéralisme. Ne trouvez-vous pas dans la loi sur les sociétés suffisamment de dispositions pour protéger les intérêts égyptiens ?

— Votre Excellence ne trouve-t-elle pas mieux ne pas ouvrir une porte que nous ne pourrions fermer. N'avez-vous pas assez de capitaux paralysés pour dispenser les étrangers de placer les leurs ?

— Je vous affirme que dans les banques, la proportion des capitaux égyptiens est minime à côté de ceux des capitaux étrangers.

Ajouter à cela, que les Etrangers eux-mêmes souhaitent travailler sous l'étendard



égyptien comme de purs égyptiens. En fait la plupart d'entre eux ne sont pas étrangers.

— Votre Excellence a-t-elle confiance dans les sentiments des Européens à l'égard de l'Egypte ?

— J'ai personnellement observé depuis la création de l'association le fait que les Etrangers en Egypte ne veulent qu'une seule chose : vivre en parfaite harmonie avec les Egyptiens et travailler avec eux au service du pays. Dès qu'ils sentent que les Egyptiens nourrissent à leur égard des liens d'amitié et de fraternité, je suis sûr qu'ils n'hésiteront à se solidariser avec les Egyptiens.

— Les événements de l'histoire ne sont-ils pas significatifs des intentions des puissances occidentales à l'égard de l'Egypte ? Tout dernièrement encore leur attitude à l'égard de notre pays au Conseil de Sécurité et dans la question palestinienne est-elle de nature à nous inspirer confiance ?

— J'ai à ce sujet un point de vue que je rendrais public en temps opportun lorsque je serais libre à même de le faire.

— Votre Excellence travaillera-t-elle dans les sociétés une fois qu'elle sera libérée des charges de ses fonctions ?

— Je n'y pense pas pour le moment. Je ne le cherche pas. Mon but premier est de servir le pays avec toute l'énergie et toute la fidélité dont je suis capable.

BULLETTIN POLITIQUE

L'opinion publique a éprouvé un va-et-vient de soulagement devant l'action énergique du Gouvernement. Il y avait longtemps que « l'homme de rue » désignait ce groupement terroriste qui commettait des vases révolutionnaires sous le masque de la religion.

De toutes les hypocrisies, l'hypocrisie religieuse est la plus dangereuse. En effet, si on la déceit assez facilement, il est très difficile de la dénoncer et de l'attaquer car on se heurte aux sentiments religieux — prononcement respectables — d'une foule de braves gens séduits par l'appareil assésien des articles.

L'opinion publique compte que l'action gouvernementale se poursuivra sans récesses pour exécuter le mal et sevrer contre tous les mauditeurs.

Nous avons pu assister, personnellement, à l'évolution de la propagande de l'association, dite des « frères Musulmans », dans les écoles. Au début, où la sincérité religieuse de la contrée n'était pas mise en doute, les meilleurs parmi les étudiants, les plus disciplinés, les plus laborieux furent gagnés. Cette confrérie, en restant fidèle à ses premières conceptions, en faisant pénétrer le sentiment religieux avec le goût du devoir accompli et de la responsabilité dans toutes les classes de la Société, aurait pu rendre à la nation les services les plus signalés, la régénérer en quelque sorte.

Bientôt, elle inculqua à ses adeptes le goût de la lutte et de la révolte, le culte de la force et ce fut un foisonnement — comme l'indique le lumineux rapport de S.E. Ammar bey — de groupements paramilitaires avec toutes leurs conséquences.

Aux chefs de la nation, sans distinction de parti, de ramener toute une jeunesse dévoyée à une juste compréhension et de lui montrer que la pratique du patriotisme se traduit pour elle, dans le nécessaire labeur scolaire.

Et le coup de Jarnac — depuis longtemps, annoncé par les experts — s'est produit. Faisant fi des décisions des pays arabes investissant le gouvernement de Gaza, l'héritier de la politique de Lawrence, S.M. Hachemite, s'est proclamée, motu proprio, après une vague tumulte à Jéricho, roi de toute la Palestine.

On dit que si l'Assemblée de l'ONU avait opté pour le plan Bernadotte, le « tumulte » de Jéricho n'aurait pas eu lieu. En effet, le plan Bernadotte, avantagant, en apparence, les Israéliens, leur concédait les riches, fertiles collines de Galilée à la place du désert de sable et de pierre du Néguev. Ce qui passait donc, automatiquement, en vertu des conseils de Bernadotte entre les mains du souverain transjordanien, fidéicommissaire de qui l'on sait. Le tour était joué et voilà pourquoi, disait-il autre, votre fille est muette.

Mais l'Assemblée de l'ONU manifeste son désir d'en rester au premier projet. D'où la touchante manifestation d'unité palestinienne à Jéricho.

Les pays arabes ont déjà réagi et le Gouvernement de notre pays a pris, déjà, la position qu'il convient.

Une documentation sensationnelle qui vient de nous parvenir va nous permettre, dans notre prochain numéro, de leur expliquer l'importance de ce désert pétri, ce Néguev, qui, naguère, n'était, même, pas mentionné sur les cartes. ANTAR.

A TRAVERS LA PRESSE

ETIENNE DELORO

Il est le benjamin de nos rédacteurs en chef. Il a réussi, au « Progrès Egyptien », de tenir la gageure de la succession la plus difficile, celle de Dardaoud, grand humaniste. A ses fonctions, il apporte la plus grande souplesse et une véritable vivacité : sic itur ad astra !

ACHILLE SEKALY BEY

Ce doyen du journalisme égyptien qui écrit les éditoriaux du journal « La Patrie » a fait la carrière administrative la plus remarquable. Selon la formule employée dans la vieille France, il a été un « grand commis », occupant les plus hautes fonctions au Sénat comme à la Présidence du Conseil.

Achille Sekaly bey, éminence grise de plusieurs hommes d'Etat, est un des meilleurs experts politiques que possède l'Egypte. Son information est immense et d'une sûreté impeccable.

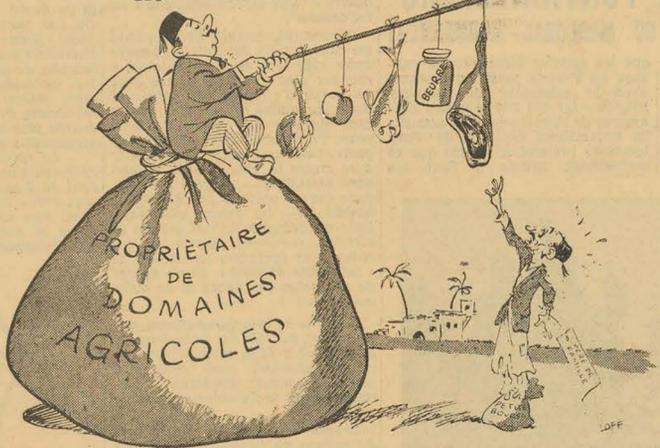
Tous ces articles austères et profonds, véritables études, méritent d'être soigneusement médités. A.B.

Il y a quelque temps M. Tewfik el Hakim avait proposé M. El Sawi Mohammed pour un portefeuille ministériel vacant. Ce dernier s'est spécialisé dans les questions qui préoccupent la plus grande partie de ses lecteurs. Dans « Akhbar el Yom », M. El Sawi engage les autorités à combattre la hausse du coût de la vie :

La guerre a pris fin depuis des années, et la vie devient toujours plus chère. Cela pourrait se comprendre s'il s'agissait d'un pays que l'ennemi avait occupé, comme la France ou l'Italie. Mais comment l'expliquer quand il s'agit d'un pays vert qui produit le lait et le miel ? Comment justifier le maintien du beurre à vingt piastres le rotoli, la viande à quinze piastres, le poisson entre vingt et quatre-vingts piastres l'oke ? Comment se peut-il que les fruits et les légumes soient devenus des produits de luxe ? Il est impossible au pauvre de se rassasier de chou ou de chou-fleur, et je ne dis pas de haricots verts ou d'artichauts !

Si toute chose a triplé, quadruplé ou quintuplé de prix, que reste-t-il à la portée des petites bourses ? Nous avons suggéré au gouvernement de jeter lui-même ses fruits et ses légumes sur le marché et de les vendre à un prix réduit qui serait imposé à tous les produits de même espèce, pour que le pauvre puisse, sinon se rassasier de ce dont il est privé, du moins y goûter de temps en temps. Mais le gouvernement n'obéit qu'à l'esprit de lucre et d'exploitation !

LES PAUVRES ET LA VIE CHERE



RESTAURANT KURSAAL

LE RESTAURANT OU L'ELITE CAIROTE SE DONNE RENDEZ-VOUS

Cuisine Renommée

Boissons des Meilleures Marques Service Impeccable

Chaque soir Diner dansant avec le concours de l'Orchestre LOUIS MILL'S & SON QUINTET

PROGRAMME COMPLET D'ATTRAICTIONS

Pour réservations, téléphoner au Nos. 43384 et 53207

UN CONCERT

Dimanche 19 Décembre à 11 h. a.m. Madame Dragotto Dello Strolago dirigera un concert pour la jeunesse d'œuvres de Mozart et l'agrémentera d'une causerie sur la vie de cet auteur.

Les membres de l'Association peuvent retirer le programme et les billets au secrétariat, 5, Rue Kasr El Nil, de 5 h. à 8 h. p.m.

Vendredi, 17 Décembre à 6h. p.m. Conférence du Professeur Abdel Rahman Sidky sur les rapports artistiques Italo-Egyptiens.

Une exposition des esquisses et des maquettes du théâtre Royal de l'Opéra sera ouverte au public à partir du 18 Décembre de 5 h. à 8 h. p.m.

L'Association Egypte-Europe recevait l'autre jour dans ses salons Mme Lillian Harvey.

L'éclair radieux de la célèbre vedette avait réuni un grand nombre de personnalité.

Nos confrères, les quotidiens, en ont longuement rendu compte. Nous ne reviendrons pas là-dessus. Disons seulement que la personnalité de Mme Harvey a charmé toute l'assistance. Elle a su ajouter une note de fraîcheur et de gaieté à la chaleur communicative qui anime l'Association. Les membres et leurs amis ont trouvé dans cette soirée une belle illustration de ces plaisirs goûtés en commun pour la plus grande joie du cœur et de l'esprit.

Chronique d'Alexandrie

Une belle manifestation littéraire

L'Union Littéraire Hellénique de l'Y.M.C.A. d'Alexandrie a eu la belle initiative d'organiser, le jeudi, 2 Décembre, une soirée littéraire en l'honneur de M. C. N. Constantinidis, le poète et auteur dramatique bien connu.

Ce fut une manifestation fort réussie. Bien avant l'heure fixée, la salle de l'Union était comble, voire insuffisante à contenir la très nombreuse assistance qui vint exprimer son admiration envers le poète honoré.

Dans une atmosphère de cordialité, M. St. Khripis, président de l'Union, prononça un discours, par lequel il fit l'éloge de M. Constantinidis et mit en relief son apport dans le domaine des lettres néo-alexandrines.

Après le discours de M. Khripis, Mlle Soula Christy recita, avec beaucoup de talent, deux poèmes de M. Constantinidis, dont le second fut chanté par le tenor M. Sp. Castrounis, accompagné au piano par Mlle Christina Xanthopoulou et au violon par le Mo. Athén. Joannidis. Ce dernier était l'auteur de cette composition musicale, fort appréciée par l'auditoire.

Après quoi, fut exécuté, par des amateurs distingués du théâtre, « Le sourire ensanglanté ». C'est un drame psychologique émouvant, d'une finesse peu commune. Les acteurs furent à la hauteur de leur tâche et les applaudissements de l'assistance marquèrent l'enthousiasme que suscita leur jeu. Mlles Aspasia Athanassiou, Tassoula Tsimeta et Katy Antoniadou, ainsi que MM. Christos Antypas et St. Khripis interprétèrent leurs rôles avec l'aisance de professionnels. M. Takis Papaliozou, comme metteur en scène, fut aussi très apprécié.

La fin de cette fête artistique fut marquée par une allocution de M. Constantinidis qui, fort ému, exprima sa gratitude envers les jeunes organisateurs de la soirée et à tous ceux qui avaient contribué à sa réussite. G.



Liliane Harvey

UN PRODUIT A RECOMMANDER FERRO-CHINA ZICHRONO TONIQUE RECONSTITUANT Société Carmel Oriental 19, RUE MAGHA FARIDA

Dans tous nos Rayons LUNDI 13 DEC.

Offres Spéciales

LAINAGES POUR ROBES à partir de P.T. 61 par mètre largeur 140 cms.

LAINAGES POUR TAILLEURS à partir de P.T. 75 par mètre largeur 140 cms.

LAINAGES POUR MANTEAUX à partir de P.T. 85 par mètre largeur 140 cms.

MISE EN VENTE

CHEZ

David Ades & Son

Sharia Azhar LE CAIRE - Sh. Emad El Dine

Sharia Mosquée Attarine, ALEXANDRIE

R.C.C. 57408

MSEP AD.

Il y a cent-cinquante ans Bonaparte fondait l'Institut Français d'Egypte

Le 22 août 1948, l'Institut d'Egypte a fêté son cent cinquantième anniversaire. Cette date a passé inaperçue au milieu des conjonctures de l'heure. La « Voix de l'Orient » estime que son programme lui fait un devoir de rappeler cet anniversaire de la fondation de ce glorieux Institut.

Voici un article inédit de Robert Laulan :

On l'a dit, mais il convient de le souligner, la grande originalité de l'expédition d'Egypte fut d'être scientifique en même temps que militaire. Pour la première fois dans l'histoire, un général en chef se préoccupait de joindre à une armée d'invasion, un corps de savants nombreux.

C'est le chimiste Berthollet, qui, dès les premières semaines de l'année 1798 fut chargé de ces enrôlements délicats à l'Institut, à l'Ecole Polytechnique, dans les laboratoires. Et comme les préparatifs de l'expédition étaient entourés du plus grand mystère pour tromper la vigilance de l'Angleterre, Berthollet se bornait à proposer à ses savants collègues d'entreprendre avec lui un grand voyage, en leur recommandant d'observer la plus absolue discrétion sur sa proposition.

Le merveilleux, c'est l'empressement que mirent à s'enrôler, des hommes que l'on arrachait à leurs travaux de laboratoires, à leurs études, à leurs créations artistiques, et qui ne savaient rien, ni de leur destination, ni des conditions matérielles de leur séjour loin de France. Animés d'une confiance aveugle dans le chef de l'expédition, ils se bornaient à répondre : « Je serai avec vous », sans poser la moindre condition.

L'Ecole Polytechnique fournit un noyau important de savants avec Caspard Monge, Berthollet, Fourier, Costaz, beaucoup d'anciens élèves et même d'élèves.

Le général Caffarelli du Falga fut chargé de diriger la Commission composée de 143 membres. Les uns cultivaient les sciences pures (géométrie, astronomie, chimie, zoologie, botanique, minéralogie), d'autres les sciences appliquées (médecine et chirurgie, pharmacie, mécanique, aérostatique, ponts et chaussées, constructions navales, géographie). Des gens de lettres, des antiquaires, des orientalistes, des architectes, des peintres, des sculpteurs, des musiciens et des imprimeurs s'y rencontraient aussi.

L'on embarqua à Toulon, et sans doute plus d'un de ces hommes d'étude séduits par l'inconnu et avides de tâches nouvelles, supportèrent-ils les dangers d'un combat naval, et d'une morne captivité sur les pontons anglais. Mais le goût de l'aventure, l'insouciance du lendemain dominant, et surtout cette confiance imperturbable dans le chef audacieux et heureux qui menait l'expédition.

De pénibles débuts à Alexandrie et à Rosette où ils trouvèrent toutes les boutiques fermées et où leur ravitaillement n'avait pas été prévu par l'armée, ne parvinrent pas à refroidir leur ardeur. Ils avaient confiance, et ils eurent raison. Au bout de quelques semaines le général en chef, qui avait cependant à faire face à une situation compliquée, fonda par arrêté du 22 août 1798 un Institut des Sciences et des Arts connu sous le nom d'Institut français d'Egypte.

Le premier objet, tout déstéré, de celui-ci, était le progrès et la propagation des lumières en Egypte; le second la recherche, l'étude et la propagation des faits naturels, industriels et historiques de l'Egypte. Il devait enfin donner son avis sur les différentes questions pour lesquelles il serait consulté par le gouvernement.

Organisé en s'inspirant de l'Institut de France qui avait vu le jour trois ans plus tôt, il comprenait quatre sections de douze membres, consacrées aux Mathématiques, à la Physique, à l'Economie politique et à la Littérature et aux Arts. Bonaparte était membre de la section de Mathématiques, avec Caspard Monge et Fourier et trouvait le temps d'assister à toutes les séances, auxquelles les intellectuels égyptiens étaient conviés. On y travaillait dans l'enthousiasme, et l'œuvre de l'Institut des Sciences et des Arts d'Egypte demeure par son ampleur, sa diversité et ses résultats, un fait unique dans l'histoire des expéditions européennes d'outre-mer.

Tandis que des géographes dressaient d'admirables cartes et levaient des plans de villes, le folklore égyptien faisait l'objet d'études dans ses divers domaines; Desgenettes et Larrey entreprenaient des observations médicales dont devait profiter l'hygiène des habitants. C'est au cours de l'occupation fran-

çaise qu'après une première reconnaissance effectuée par Bonaparte lui-même, Le Père entreprit ses trois campagnes dans l'isthme de Suez en vue de joindre par un canal la Méditerranée à la mer Rouge. C'est enfin dans la mémorable séance du 19 juillet 1799 que Lancret, membre de l'Institut, informait la compagnie de la découverte qui venait d'être faite par l'officier du génie Bouchard de la fameuse pierre de Rosette aux inscriptions trilingues, dont le déchiffrement par Champollion allait permettre de percer le mystère du passé de l'Egypte, et révéler des millénaires d'histoire.

L'œuvre accomplie en trois ans par les savants français de l'Institut d'Egypte était si considérable et si appréciée, même des Anglais, que ceux-ci, à la faveur des clauses de la capitulation imposée, après l'assassinat de Kléber, au général Menou, essayèrent de s'en assurer les fruits. Mais ils trouvèrent en face d'eux un homme dont le courage égalait le savoir: Geoffroy Saint-Hilaire, qui leur déclara : « Vous nous obligeriez à détruire nous-mêmes nos richesses... Comptez alors sur les souvenirs de l'histoire ! »

Ainsi furent sauvés les matériaux de cette fameuse Description sur l'Egypte, ou Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Egypte pendant l'expédition de l'armée française, dont Geoffroy Saint-Hilaire écrivait à Cuvier : « O mon ami, nous avons recueilli les matériaux du plus bel ouvrage qu'une nation ait pu faire entreprendre ».

Robert LAULAN.

Composition de l'Institut

Il est curieux de comparer la composition de l'Institut d'Egypte, lors de sa fondation avec celle d'aujourd'hui.

La première liste des membres préparée à la suite de l'ordre du 20 août 1798, aurait été, d'après la « Décade égyptienne », la suivante :

Section de Mathématiques — Andréossy, Bonaparte, Costaz, Fourrier, Girard, Le Père, Le Roy, Malus, Monge, Nouet, Quénot, Say.

Section de Physique — Berthollet, Champy, Conté, Delle, Descoffils, Desgenettes, Dolomieu, Dubois, Geoffroy, Savigny.

Section d'Economie politique — Caffarelli, Gloutier, Poussielgue, Sukowski, Sucey, Tallien.

Section de Littérature et Arts — Desson, Dutertre, Norcy, Parseval, Dom Raphael, Redouté, Rigel, Ventura.

Au 30 juin 1947, la liste officielle des membres de l'Institut est la suivante :

Lettres, Beaux-Arts et Archéologie — Loutfi El Sayed Pacha, Taha Hussein Bey, Jouguet, Wiet, Keimer, Kuentz, Drioton, Sami Gabra, Guéraud, Junyfleisch, Togo Mina, Shafik Ghorbal Bey, Huzayyin.

Sciences morales et politiques — Levi, Mansour Fahmy Pacha, Sammares, Boyé, Arangio, Ruiz, Lusena, Cattaoui Bey, Wee.

Sciences physiques et Mathématiques — Omar Pacha, Hurst, Craig, Mosharaffa Pacha, Ghaleb Pacha, Sirry Pacha, Murray, Madwar Bey.

Médecine, Agronomie et Histoire Naturelle — Pachunaki, Wilson, Mochi, Sadek Pacha, Bovier, Lapierre, Khallil Bey Abdel Khalek, Little, Goral Sobhy Bey, Anrep, Avierino, Kamel Hussein Bey, Mohamed Sobhy Bey, Attia, Alfien, Dr. Madwar, Mihaeloff.

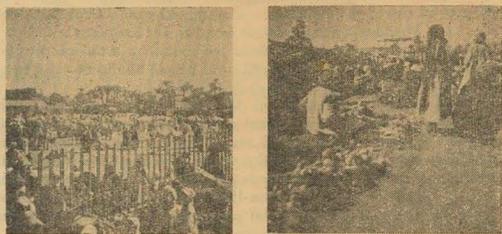
On voit, avec satisfaction, que les Egyptiens sont nombreux dans l'équipe actuelle et il est certain qu'ils y occuperont, de plus en plus, des places de choix. Ce fait est un témoignage irréfutable des progrès immenses accomplis par l'Egypte dans toutes les branches de la culture.

Cependant, il serait souhaitable que l'Institut d'Egypte conservât un caractère international pour administrer la preuve vivante, en notre pays hospitalier, que la Science et l'Art n'ont pas de frontières.

LA VOIX DE L'ORIENT.

Les quittances pour être valables doivent porter la signature de M. D. R. Cazès, administrateur.

Vers un marché rural moderne

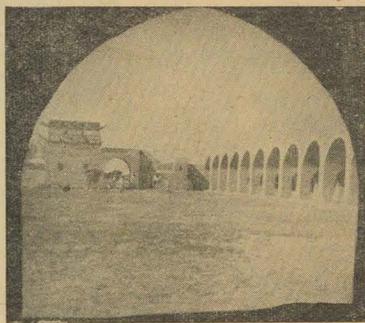


Deux marchés égyptiens actuels.

Avez-vous eu l'occasion de visiter un village égyptien un jour de marché ?

Quelle animation ! Le matin de bonne heure on voit de longs cortèges pittoresques le long des routes. Hommes, enfants, animaux, tous bien que lourdement chargés cheminent allègrement ; ils se dirigent vers le marché du village.

Le fellah a l'habitude d'y venir vendre, au fur et à mesure de ses besoins, les produits de sa terre ; chaque centre un peu important groupe une fois par semaine dans son marché les petits villages environnants. Les produits agricoles échangés là comprennent non seulement les grains, mais les légumes,

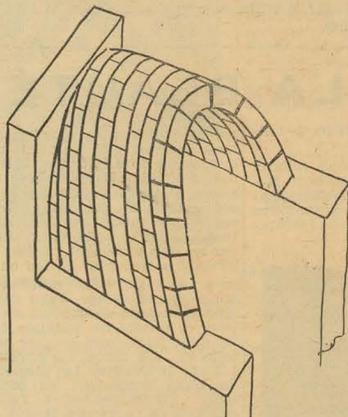


Porte communiquant avec le village.

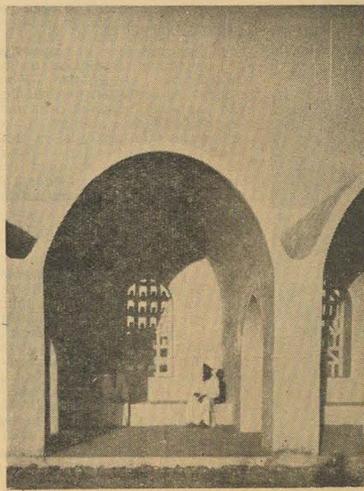
les volailles, les lapins, les chèvres, les moutons, les bestiaux, les chameaux, les ânes et en somme tout ce que le fellah est amené à produire dans sa propriété ; il s'en sert pour obtenir ce dont il a besoin pour son habillement, l'entretien de son ménage, son alimentation et pour satisfaire aussi au luxe de ses femmes.

Tout fellah apportant des produits à vendre doit payer à son entrée au marché une taxe qu'il remet au concessionnaire adjudicataire. Il est regrettable de constater que les fellahs malgré cette taxe ne bénéficient pas d'avantages suffisants, car généralement ces marchés de villages se composent uniquement d'un enclos qui sert surtout à délimiter le domaine du concessionnaire et où se trouvent, pêle-mêle dans la poussière, les légumes, les animaux et les grains.

Une réalisation pour remédier à cet état de choses vient d'être tentée à Gournah (village au Nord de

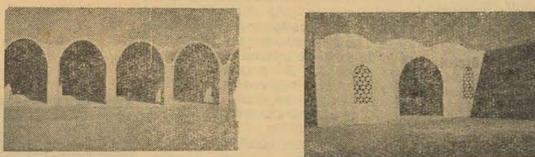


Principe de la construction d'une voûte en briques crues, sans cintres de bois.



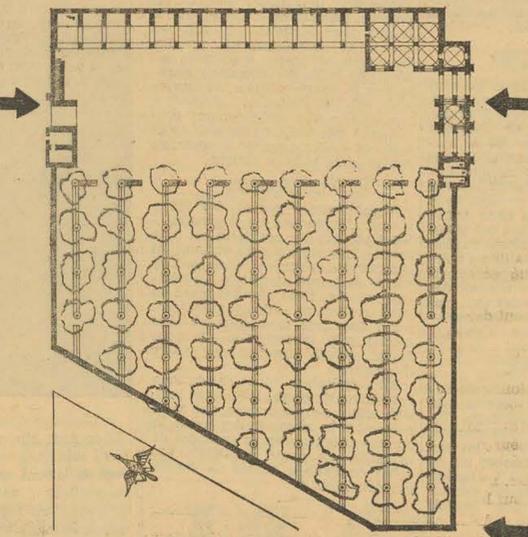
Une des boutiques

Comment les voûtes du Ramesseum ont inspiré nos architectes



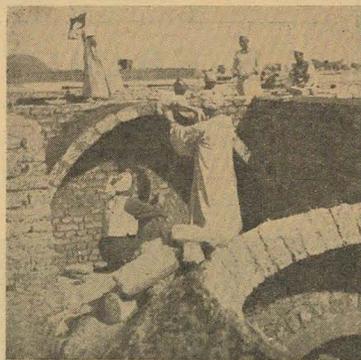
Les magasins.

Le Café.



Louxor) où un grand effort a été fait pour obtenir un cadre digne de cette journée si animée que les paysans attendent avec autant d'impatience que l'écolier son jour de congé.

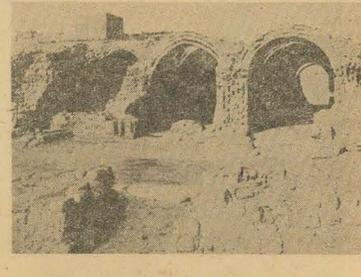
Par le plan on peut se rendre compte de la disposition de ce marché modèle situé à proximité du chemin de fer et du Nil. Il se compose d'une rangée d'alvéoles assez profondes au fond desquelles une partie surélevée sert à l'exposition des marchandises à l'instar des boutiques traditionnelles des bazars orientaux. Ces alvéoles sont couvertes par des voûtes reliées elles-mêmes par des arcades formant un passage transversal qui permet aux acheteurs de passer d'une boutique à l'autre, en restant à l'abri du soleil, et de se rendre au café terminant ce passage où ils



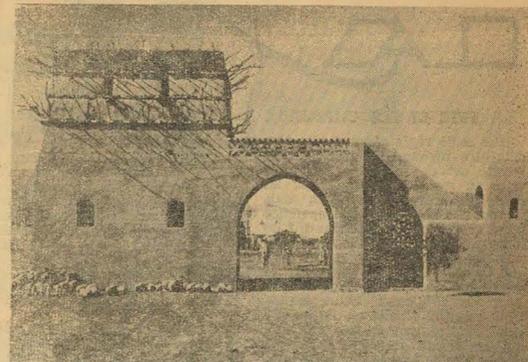
Deux maçons construisent la voûte ; au premier plan à droite une coupole est commencée.

pourront se désaltérer tout en continuant leurs transactions.

Vis-à-vis se trouve un grand espace planté en quinquonce d'eucalyptus à l'ombre desquels pourront s'abriter les animaux destinés à la vente ; le long de chaque rangée se trouve une série de mangeoires et à l'extrémité de chaque travée un abreuvoir. L'eucalyptus a été judicieusement choisi pour trois raisons comme arbre pour ombrager le marché aux



Magasins du temple du Ramesseum (Nécropole de Thèbes) en briques crues.



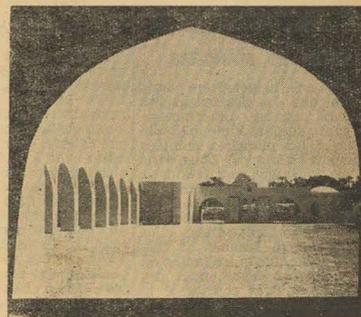
Entrée du nouveau marché avec le pigeonnier.

bestiaux : il n'est pas rongé par les animaux, il purifie l'air, il pousse vite.

Entre ces deux marchés se trouve une large aire réservée aux tas de grains, ces tas qui mettent une note si pittoresque avec leurs petites ombrelles abritant les vendeurs.

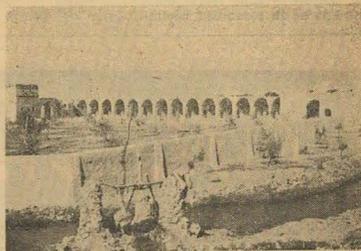
Au point de vue hygiénique notons qu'une distribution d'eau potable a été réalisée par des fontaines à jet vertical évitant toute contamination.

On peut pénétrer dans le marché par deux en-



Porte donnant sur la gare et le Nil.

trées, l'une communiquant avec le village et agrémentée d'un pigeonnier, l'autre donnant sur l'extérieur en face de la gare du chemin de fer.



Vue générale du marché.

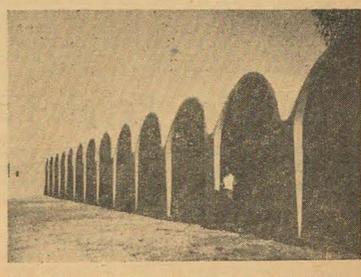
Parlons brièvement de la construction des voûtes, celles-ci sont construites en tranches inclinées suivant la technique de la plus haute antiquité, en briques crues, sans cintre ou support en bois. Notons en passant que l'on peut encore voir de nos jours un tel exemple datant de la troisième Dynastie et bien conservée à Bet Khallaf (environ 2900 avant J.-C.). A Gournah, même les splendides voûtes des magasins du Ramesseum (XIXème Dynastie — 1300 avant J.-C.) sont construites en briques crues suivant la même technique.

Quelle admiration n'éprouve-t-on pas à considérer qu'il y a 5000 ans les ouvriers des premiers pharaons construisaient leurs voûtes de la même façon que ces deux maçons que nous voyons en train d'en construire une.

Le souci de l'éminent architecte Hassan Fathi Bey a été de faire revivre ces techniques anciennes qu'il a reconnu être les plus économiques tout en étant d'une durée pour ainsi dire illimitée.

Deux maçons peuvent faire une voûte de six mètres de longueur en deux jours, et comme les matériaux, terre et paille, se trouvent sur place, la seule dépense est la main d'œuvre. Lorsque les fellahs des autres régions auront acquis cette technique la construction sera à la portée de tous ; il sera alors possible de réaliser les projets d'amélioration des villages et d'ozebs, ainsi que des écoles et autres bâtiments publics pour le relèvement du niveau de vie du fellah par le fellah lui-même.

J. A. THERY-CUNY.



Boutiques du marché du nouveau village de Gournah, en briques crues.

LA Mode

la FEMME

LA TÊTE ET LES CHAPEAUX

Une seule règle absolue : la tête doit être menue. La grande nouveauté est de se couper les cheveux au ras de l'oreille et de les coiffer en crans très souples. Mais si vous ne souhaitez pas sacrifier votre chevelure, il vous faudra de toute manière renoncer aux longs cheveux flottants et les coiffer serrés. Ce n'est d'ailleurs que de cette façon que vous pourrez porter les nouveaux chapeaux. Leurs caractères essentiels sont qu'ils emboîtent parfaitement la tête et qu'ils ont des bords minuscules. Parmi eux deux vedettes : la cloche (calotte en tranches et petits bords pliqués) et la casquette faisant corps avec un fond de bonnet — (Maud et Nano, Maud Roser et Paulette).

LES COLS ET LES DECOLLETÉS

Ils sont très variés et amusants. Si nous exceptons les robes du soir et les robes très habillées, les décolletés sont assez fermés, souvent ras du cou devant et boutonnés derrière, ou simplement fendus devant. Certaines petites robes strictes (telles celles dites robes « blouses d'infirmerie » chez Jacques Fath) ont tout simplement un col tailleur. Mais en dehors de cette simplicité il existe toute une variété de cols entonnoirs, cornets, révolutionnaires ou Directoires qui s'évasent loin du visage, tout en l'entourant de près dès leur départ. Très souvent, ces cols sont recouverts de lingerie empesée suivant le même dessin.

ÉPAULES ET MANCHES

Partout, on a persévéré dans l'adoption des épaules naturelles sans aucun padding. Les emmanchures sont toujours kimono. Seule exception : les manches montées des tailleurs classiques. Mais dans ce cas, les bourrages sont très doux et n'ont plus rien de commun avec les larges épaules masculines d'il y a quelques années. Quant aux manches proprement dites, elles sont variées. Ou longues et collantes, ou trois-quarts (collantes ou évasées), parfois même, pour des robes habillées, très courtes si le tissu est précieux.

LA TAILLE ET LES HANCHES

Comme je l'ai signalé plus haut, la taille aurait tendance à ne plus être étranglée. Mais elle reste très marquée et vous devez continuer à lui apporter tous vos soins. Les fameux effets de taille remontée ont été partout merveilleusement traités. Le moyen le plus franc était évidemment de la remonter réelle-

ment. C'est ce qu'ont fait Jeanne Lafaurie, Jean Dessès, Robert Piguet et quelques autres. Par contre, bien des créateurs ont triché et n'ont donné cette impression qu'en trompe-l'œil, en usant de subterfuges tels que double taille, hautes ceintures et boléros très courts portés sur une robe de coupe princesse. Ainsi ont fait Faquin, Pierre Balmain, Jacques Heim. De ce fait, les hanches doivent s'effacer.

LA JUPE

Si la mode a maintenu au côté des robes à ligne étroite celle où l'ampleur est reine, elle a retiré à cette dernière toute exagération. Plus de métrages affolants, plus de tours impressionnants à l'ourlet, plus de jupons tout aussi froufrounants. Mais une ampleur raisonnable donnant une impression d'extrême simplicité (en forme panneaux, plissés). La nouvelle silhouette est typiquement étroite. Les hanches sont marquées dans leur dessin naturel. Toutefois, comme il était nécessaire de préserver le confort et l'aisance de la démarche, il a fallu avoir recours à certains trucs, tels que les quilles incrustées sous les genoux, les points d'ampleur « fusante », soit dans le dos soit sur le côté, ce qui donne à la silhouette cet aspect particulier d'amphore retournée. Les jupes les plus nouvelles sont encore les plus simples. Ce sont les jupes droit fil, à quatre coutures et un peu fendues sur le côté.

LES TAILLEURS

De très beaux lainages, ils sont en tweed pour les tailleurs de sport, parfois croisés, plus souvent droits. Leurs basques sont de longueur normale (plus courtes que la longueur du bras). Ce sont les jupes droit fil, à quatre coutures et un peu fendues sur le côté.

LES ROBES

La plus nouvelle est indiscutablement la robe droite resserrée à la taille par une large ceinture. Un pli creux devant facilite la marche, quatre poches appliquées, un col tailleur duquel s'échappe un col de lingerie, des manches 3/4 évasées. Les robes de port restent amples dans de beaux lainages, parfois

écossais (comme cette robe de Jeanne Lanvin en linage écossais noir et rouge, où une casaque collante plonge en pointe sur une jupe droite). Lorsque la robe est unie, il est fréquent de voir poser sur elle un court petit paletot de couleur opposée, très souvent doublé du même tissu que la robe ou fourré. C'est la robe plus habillée qui révèle le mieux la tendance nouvelle. C'est là qu'apparaissent avec bonheur les effets de taille remontée. Un bref empiècement s'arrête sous la poitrine à partir duquel naît la jupe qui s'appuie au niveau de la taille, dessine les hanches et s'épanouit au niveau des genoux. La robe étroite la plus classique : une robe de drap de soie noir col ras du cou, manches kimono collantes, taille et manches moulées, une coquille s'échappe sur le côté droit (Jacques Griffe). La robe large la plus classique : de chez Jeanne Lafaurie une robe de drap de soie noir à sections évasées depuis le corsage jusqu'au bas de la jupe, boutonnées du haut en bas; large ceinture, manches trois-quarts larges à revers de satin sable.

LES MANTEAUX

Si les robes semblent vouloir devenir étroites, les manteaux, prenant une position contraire, sont presque tous très larges. La classique redingote mise à part (elle est presque toujours ceinturée et à col Directoire), leur largeur minima est donnée par les manteaux tube à larges lés. Partout, on voit les manteaux extrêmement amples. Leur caractéristique essentielle est dans les cols qui semblent envelopper le visage, comme un entonnoir, cols qui prennent naissance à même le grand empiècement descendant très bas sur l'épaule. Ils se croisent profondément; quelquefois jusque sous le bras gauche.

ACCESSOIRES

Vous aimez porter des manchons, des toques de fourrures à fond pointus (la panthère est à la mode), des corsages de guipure, et surtout des écharpes. Elles sont en forme de pointe ou d'étoile, en fourrure ou en tissu variant avec la robe et l'heure. Vous les porterez aussi avec joie chez vous où elles seront très confortables. Il vous faudra aussi posséder une paire d'escarpins.

En conclusion, vous n'aurez que l'embarras du choix, tout étant possible cette année pourvu que vous respectiez la longueur des jupes, la rondeur des épaules, la sveltesse de la taille. Et grand avantage, vos robes de l'année passée ne seront pas démodées !

tt le trav. en partageant le tricot en deux et en faisant d'un côté 5 boutonnières.

A 66 cent. de haut. totale, fermer en 3 f. 27 m. de chaque côté pr former les épaules et fermer droit le reste pr le décolleté.

MANCHES. — Monter 50 m. avec aig. 2 1/2, 5 cent. côtes simples puis prendre aig. 3 et tric. en jersey en faisant une aug. de chaque côté ts les 3 cent.

A 45 cent. de haut. totale, rab. de chaque côté une f. 3 m., puis 1 m. ts les 2 rgs.

A 50 cent. trav. sur tt le tricot en côtes torsadées.

A 60 cent. rab. les m. restantes en une seule fois.

BANDE DU COL. — Monter 80 m. en côtes simples pendant 6 cent., arrêter ce que vous poserez à cheval sur l'encolure.

KHADIGA.



FOURNITURE. — 350 gr. laine turquoise. Aig. 2 1/2 et 3.
 POINTS EMPLOYÉS : côtes simples une et une. Côtes torsadées : Prem. rg : 2 m. env., 3 m. end. Deux. rg tric. les m. comme elles se présentent. Trois. rg : 2 m. env., 1 m. non tric., 2 m. end., passer la prem. sur les 2 autres. Quat. rg : 2 m. end., 1 m. env., rajouter 1 m. env., 1 m. env. Cinq. rg : reprendre au premier.
 DEVANT. — Monter 110 m., faire 1 cm. de côtes simples, aig. 2 1/2, prend. ensuite les aig. 3 et trav. en jersey en faisant de chaque côté 5 augm. à 4 cm. d'intervalle. A 21 cm. du bas, prendre aig. 2 1/2 et commencer la ceinture en côtes simples en faisant 7 dim. au prem. rg dans le corps du tricot. Faites 5 cm. puis

avec les aig. 3 trav. en jersey en faisant 7 augm. dans le corps du travail. Trav. droit pendant 12 cm. et commencer la pointe de l'empiècement en côtes torsadées en rajoutant une côte tous les 2 rgs. A 45 cm. de haut. totale, commencer les emm. en rabattant une fois 5 m., une fois 3 m., une fois 2 m., une fois 1 m.
 A 30 cm. de la ceinture, former le décolleté en rabat. au milieu 20 m. et ts les 2 rgs de chaque côté de l'enc. une fois 6 m. et 2 fois 3 m. Fermer l'épaule en 3 fois.
 DOS. — Monter 103 m. et trav. de la même façon que pour le devant jusqu'aux emm. à 45 cent. de haut. totale en rab. une fois 4 m. et une fois 3 m. Aussitôt après les dim. commencer les côtes torsadées sur

LE FROID ET LA BEAUTÉ

Le froid arrive toujours trop vite à notre gré. Nous avons encore sur les joues un peu hâlées le souvenir de nos vacances quand, en nous réveillant un beau matin, nous avons été saisies par les premières gelées, signes avant-coureurs de l'hiver.

Ne croyez pas que vous éviterez les maux qu'il nous apporte en restant chez vous, emmitouffée, sans air. Au contraire vous supporterez bien mieux le froid si vous l'affrontez sans crainte et sportivement. Mais habituez-vous à nourrir plus que jamais votre épiderme. Utilisez des crèmes plus grasses qu'en automne et par des tapotements légers activez la circulation. Lavez vos mains autant que possible à l'eau chaude et savon doux. Essayez-les soigneusement. Evitez de les mettre trop près du feu ou de sortir sans gants, et enduisez-les après chaque lavage d'une crème spéciale à base d'amandes, de citron, et surtout de lanoline. Tous les soirs, frictionnez-les avec cette solution : 1/3 citron, 1/3 glycérine, 1/3 eau de Cologne. Les jambes et les pieds demandent les mêmes soins. Frictionnez-les à l'alcool camphré et ne gardez jamais des souliers humides car le froid associé à l'humidité provoque des crevasses et des engelures. Les personnes sujettes à l'érythrocytose souffriront moins si elles portent pendant les grands froids des sous-bas ou des bas de laine. Les engelures sont souvent causées par une mauvaise circulation ou une insuffisance alimentaire. Vous pourrez les éviter, en prenant deux fois par mois, pendant deux mois, une ampoule de « stérogyl 15 » ou, comme les montagnards, en trempant vos mains alternativement dans l'eau froide et dans l'eau chaude. Les bains d'eau iodée, l'auto-massage et les frictions actives aussi la circulation.

Voici quelques mouvements destinés à vous mettre parfaitement en forme : 1) Debout, pieds joints, bras en avant, fléchissez les genoux le plus possible en laissant les talons au sol. 2) Les pieds parallèles, exécutez de petits mouvements de ressort en avançant les genoux le plus en avant possible. 3) Les mains aux hanches, fléchissez le buste en avant et en arrière, et ensuite en tournant pour assouplir le buste. 4) Jambes tendues, pieds réunis, fléchissez le tronc avec vigueur, les mains touchant le sol en arrière des pieds. 5) Jambes écartées, bras en croix, touchez le sol avec la main du côté du pied opposé. 6) Couchée sur le dos, relevez le buste en touchant les pieds avec la main opposée, et ramenez ensuite doucement le dos au sol.



VOICI CE QUE VOTRE ŒIL NE VOIT PAS : Seul un procédé photographique spécial permet de décomposer les gracieux mouvements de cette ballerine.

Votre personnalité



Chacune d'entre vous, chères lectrices, possède un attrait particulier dont elle saura, par ce besoin inné de plaire qui est en elle, faire rayonner tout le charme. Les hommes, juges parfois si sévères, vous le diront aussi !... Dame Nature vous a fait à toutes un don merveilleux... une voix chaude et caressante dont le souvenir reste si vivant, un regard clair et expressif, des cheveux flous et soyeux délicieusement bouclés ou des mains fines et blanches, révélatrices fidèles de votre personnalité.

Comment résister, Madame, à l'enchantement de votre voix ? Vous en connaissez tout le pouvoir, aussi veillez à ne pas en laisser altérer le timbre si harmonieux xet par les mains tout tendus de brume, prenez, afin de prévenir l'enrouement, un peu d'eau chaude coupée de citron. Chaque jour, un verre d'eau additionnée de trois gouttes de teinture de myrrhe sera pour vous un gargarisme parfait. Souvenez-vous aussi qu'un langage trop libre détruirait l'agrément que procure votre voix.

Mais peut-être est-ce votre chevelure, brillante et légère, qui retient l'attention ? Vous lui devez en ce cas toute votre sollicitude. Oh ! le rayonnant sourire !... C'est donc à lui que vous devez votre succès. Il n'en est de plus séduisant... éclairé par la blancheur de vos dents dont vous prenez un soin jaloux. Un brin coquette, vous savez, d'un geste gracieux, aviver le charme de votre sourire en posant sur vos lèvres une touche d'un rouge discret pour le jour ou géranium pour le soir. N'oubliez pas pourtant, lorsque vous avez mis ce point final à votre maquillage, de veiller à ce qu'aucune trace de fard ne demeure sur vos dents.

Quelle que soit la qualité de votre chevelure, procédez, à l'un des traitements ci-dessous. Vous lutzerez ainsi contre les effets néfastes du soleil, de l'eau, et vous bénéficierez des apports toniques de la vie au grand air. De toutes façons, vous renouvellerez ainsi leur vitalité, et ce ne sera que quand vous aurez acquis le résultat, que vous pourrez vous rendre compte de la nécessité de les avoir traités.

Il faut d'abord procéder à un brossage quotidien, méthodique. Séparez les cheveux en raies allant du front à la nuque, et promenez vigoureusement la brosse le long des mèches ainsi partagées. Cela terminé, penchez la tête en avant et brossez dans tous les sens. **CHEVEUX SECS**
 Une fois par semaine, lavez vos cheveux avec un shampoing à l'huile. Si possible, séchez-les en partie avec une serviette avant la mise en plis. Evitez le séchoir qui dessèche toujours un peu le cuir chevelu. La veille du shampoing, appliquez sur les racines, puis sur toute la longueur des cheveux, un mélange composé d'un jaune d'œuf battu légèrement à la fourchette, avec une cuillère à café d'huile de table ou mieux encore, d'huile d'amandes douces. Cette application sera exécutée sans massage et avec l'extrémité des doigts. Une serpillière solidement attachée autour de la tête, et vous voilà prête pour la nuit, sans risquer de tacher votre oreiller. Les cheveux s'imprégnent ainsi du mélange et l'on a pu même constater quelquefois, le lendemain matin, l'absorption totale du produit par le cuir chevelu. Quand les cheveux sont séchés, après le shampoing et la mise en plis, et avant de vous coiffer, vaporisez de la brillantine sur toute la chevelure, mais sans excès. Choisissez une brillantine grasse, très fluide. Les cheveux secs sont en général des cheveux fins, la brillantine trop lourde les priverait de cet aspect moussoux, qui est leur qualité primordiale. Les coiffures bouclées légères sont à conseiller. Ne jamais employer de frictions alcoolisées.

CHEVEUX AVEC PELLICULES
 Les cheveux affligés par des pellicules sont les plus difficiles à soigner. Ce sont le plus souvent des cheveux gras, mais un traitement qui les dessècherait par trop aurait un effet contraire. Le brossage est le moyen curatif par excellence. Plus énergique et plus prolongé que pour n'importe quel autre cas, il doit être biquotidien, sans interruption jusqu'à disparition des pellicules. Choisissez un shampoing d'excellente qualité, mais surveillez son action sur vos cheveux, car les pellicules ont souvent des origines différentes, et seule, vous pourrez constater s'il est indiqué pour votre cas. Il existe des savons liquides pharmaceutiques, avec lesquels on obtient, paraît-il, des résultats définitifs. Etudiez aussi quel est le laps de temps qui permet aux pellicules de se reformer. Il vous est alors possible de vous laver la tête la veille du jour prévu. Vous éviterez ainsi, autant que possible, leur réapparition. Après le shampoing, frictionnez le cuir chevelu avec une lotion appropriée. Procédez à la mise en plis, après un nouveau brossage. Ne pas oublier de nettoyer le peigne et la brosse.

CHEVEUX GRAS
 Utilisez le savon de Marseille pour le shampoing hebdomadaire. Rincez ensuite au vinaigre de table, (une cuillère à soupe pour un litre d'eau) ou avec le jus d'un citron. (Un citron pour deux litres d'eau). Plusieurs fois par semaine, frictionnez-vous le cuir chevelu avec une serviette propre et chaude si possible. Chaque fois que le temps le permettra, brossez-vous la tête au soleil. Faire suivre le lavage par l'emploi d'une lotion alcoolisée, qui aidera à la mise en plis. Evitez l'usage de la brillantine et nettoyez les peignes et brosses le plus souvent possible. Les coiffures plates sont indiquées pour les chevelures grasses.

CHEVEUX CLAIRESEMÉS
 Effectuez le plus souvent possible des massages du cuir chevelu avec un mélange d'huile de ricin et de rhum à 50 p. 100. Frictionnez ensuite les racines avec un coton imbibé de ce même mélange. Conservez l'application plusieurs heures et lavez-vous la tête aussi souvent que nécessaire. Une fois par semaine, appliquez sur la racine des cheveux, un jaune d'œuf additionné de moelle de boeuf et d'huile d'amandes douces (une cuillère à café de chacun des éléments). Le lendemain matin, procédez à un shampoing avec un savon liquide d'excellente qualité. Ne jamais employer le savon directement sur la chevelure. Préparez une eau savonneuse dans laquelle vous tremperez vos cheveux. Dormez la tête basse pour intensifier votre circulation, et évitez filets et bigoudis pendant la nuit. Les cheveux doivent profiter de votre sommeil pour avoir leur pleine liberté. Une coiffure à cheveux courts est à recommander pendant la durée du traitement, les cheveux ainsi coupés repoussent plus vigoureusement que d'autres. **PATRICIA.**



ET VOICI CE QUE VOUS VOYEZ : La grâce du sujet compense la simplicité des lignes.

Association Egypte-Europe
 Les membres sont informés qu'une séance de cinéma est organisée, pour eux et leurs familles, au siège de l'Association, 5, rue Kasr El Nil, le :
Jeu. 16 Décembre à 7 h. 30 p.m.
PROGRAMME
 ew's Magazine No. 1 (parlant français).
 Panorama (film en couleurs parlant arabe).
 Human Body (film en couleurs de Walt Disney).
 Toscanini (parlant et chant).

Les Lettres

Choix de poèmes de Const. Cavafy

FATALITE

Dans la crainte et les soupçons,
l'esprit tourmenté, les yeux horrifiés,
nous nous consumons, cherchant, avec angoisse,
comment éviter le danger que nous croyons certain
et qui nous menace si horriblement.
Pourtant, nous nous trompons, ce danger n'est pas sur notre route ;
car, faux étaient les messages
(nous les avons mal entendus ou mal compris).
Une autre catastrophe, que nous n'imaginions pas,
soudaine, violente, s'abat sur nous
et, non préparés — où trouverions-nous le temps ? — elle nous emporte.

GRIS

En regardant une opale de nuance gris,
je me suis rappelé deux beaux yeux gris
que j'ai vus ; il doit y avoir vingt ans...

Pendant un mois nous nous sommes aimés.
Puis, son départ, je crois pour Smyrne,
et depuis nous ne nous revîmes plus.

Ils ont dû se tenir — s'ils vivent encore — les yeux gris ;
il a dû se flétrir, le beau visage.

Conservez-les, ô ma mémoire, tels qu'ils étaient, alors.
Et, tout ce que tu pourras, de cet amour, mémoire, mémoire,
rends-moi, toi-même que tu pourras, ce soir.

DEVANT CETTE MAISON

Hier, en marchant dans un quartier
éloigné, je suis passé devant cette maison
que je fréquentais lorsque j'étais très jeune.
En ce lieu, l'Amour avait pris mon corps
avec sa prodigieuse vigueur.

Et hier,
quand je me suis trouvé dans la vieille rue,
aussitôt s'embellirent, par l'enchantement de l'amour,
magasins, trottoirs, pierres,
et murs, et balcons, et fenêtres.
Plus aucune laideur n'y resta.

Et comme je m'arrêtais, et regardais la porte,
et m'arrêtais, et m'attardais devant cette maison,
tout mon être exhalait
la voluptueuse émotion si longtemps retenue.

CESARION

Quand je me fus documenté sur l'époque,
j'allais abandonner le livre, lorsqu'une mention brève
et insignifiante, du roi Césarion,
attira aussitôt mon attention...

Ah, te voilà, venu avec ton charme
vague. Dans l'histoire, à peine
quelques lignes existent sur toi,
et ainsi, plus librement je t'ai créé dans mon esprit
je t'ai créé sentimental et beau.
Mon art donne à ton visage
l'aimable finesse d'un rêve.
Et, si intensément je t'ai imaginé,
hier, tard, dans la nuit, comme s'éteignait
ma lampe — je t'ai laissée à dessin s'éteindre —
que j'ai cru te voir entrer dans ma chambre,
il m'a semblé que devant moi tu t'es tenu, tel que tu devais
l'être dans Alexandrie conquise,
pâle et las, immatériel dans ton chagrin,
espérant encore en la pitié
des vils — qui murmuraient « La pluralité des Césars... »

TOMBEAU D'EURION

Dans ce tombeau d'une perfection artistique,
tout entier de pierre s'éteint,
que couvrent tant de violettes, tant de lys,
le bel Eurion est enseveli.
Enfant d'Alexandrie, de vingt-cinq ans.
Par son père, descendance ancienne de Macédoniens ;
de lignée d'Alabarches par sa mère.
Il fut élève d'Aristotele en philosophie,
de Porus en rhétorique. A Thèbes,
il étudia les lettres sacrées. Du nome Arsinoïte
il écrivit l'histoire. Cela au moins restera.
Mais nous avons perdu le plus précieux — sa figure,
qui était une vision apollonienne.

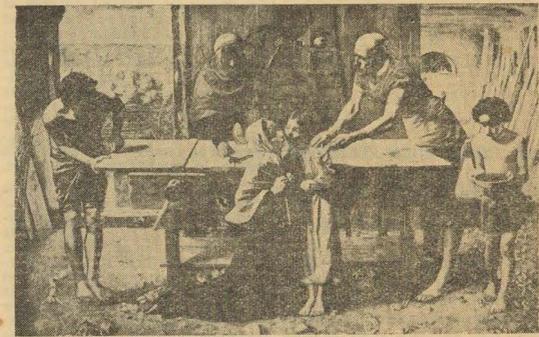
LE CENTENAIRE DES PRÉ-RAPHAËLITES

En regardant aujourd'hui à la « Tate Gallery » le « Christ dans la Maison de ses Parents » du peintre anglais John Everett Millais, il est bien difficile de croire que ce tableau fortement composé et dessiné, délicatement peint, ait pu soulever au Salon de la Royal Academy de 1850 une tempête de protestations et déclencher contre l'artiste et ses amis pré-raphaélites la colère des critiques et des gens bien pensants : Jésus en garçonnnet à cheveux roux, sans halo, sa main, paume renversée, blessée, à l'établi, et saignant déjà, (une goutte rouge est tombée sur le pied nu) Marie, vieille, le visage tourmenté, usé, douloureux. Que sa robe ait retrouvé le bleu dont le secret semblait avoir été perdu depuis la Renaissance Italienne importait peu. Cette interprétation d'une scène traditionnelle était nouvelle donc sacrilège. Dickens surnomma la toile « L'Echoppe du charpentier » et la déclara odieuse, révoltante et répugnante.

Ce tableau et son histoire résumée à la fois l'art et l'aventure de cette fraternité des pré-raphaélites dont le centenaire de la fondation est célébré en ce moment par une exposition à la Tate Gallery de Londres. Une seule salle suffit à contenir les 23 œuvres des huit peintres représentés, quelques dessins dans le couloir d'entrée complètent la collection. Mais tout ce que cette équipe de jeunes révoltés a produit de plus remarquable est là, et cette concentration fait ressortir l'uniformité de la technique et de l'inspiration de ce petit groupe de peintres. Jamais peut-être artistes ne vécurent en plus complète intimité et ne travaillèrent en plus parfaite harmonie. Ils ne formaient point une école, mais une confrérie. Les initiales P.R.B. (pré-raphaélites brothers) se retrouvent dans le coin de certaines toiles. Ils se servaient mutuellement de modèles et on les reconnaît dans leurs œuvres sous le costume des apôtres ou des personnages de Shakespeare. L'un retouchait ou complétait le tableau de l'autre. Tous avaient vingt ans, du talent, de l'enthousiasme et une idée. Ils furent pour la peinture anglaise, et de la même façon ce que les sept jeunes gens de la Pléiade furent pour les lettres françaises : des réformateurs. L'idée, en cette année 1848 où la révolution grondait en Europe, où le romantisme, 18 ans après la bataille d'Hernani, s'épanouissait en France, était de débarrasser l'art

L'Ophélie de Laurence Olivier

de ses conventions, de rendre la peinture intelligente, de la faire servir à symboliser un thème important en le situant dans un milieu naturel, de repenser un vieux sujet. L'exactitude du dessin, la minutie de la peinture, l'éclat des couleurs ne devaient que mieux faire ressortir la liberté d'invention. Rossetti, le chef de file, écrivait que la nature était elle-même un mystérieux mélange de merveilleux et de familier. Ce fils de Carbonaro napolitain avait à la fois la



Jésus Christ dans la maison de ses parents.

supplé de Rome. Désormais, chacun des membres suivra son chemin particulier, changeant de manière en vieillissant. C'est la période des débuts, étincelante de jeunesse, d'imagination, de brio, qui est représentée à l'Exposition du Centenaire. A quelle époque si ce n'est, sans doute, à celle du début de la Renaissance Italienne dont s'inspire la technique des Pré-Raphaélites, — aurait-on pu réunir huit peintres dont le talent, à vingt ans, fut aussi ac-

complé ? Leurs œuvres à personnages modernes sont peut-être les moins réussies. Il se dégage de toutes les œuvres exposées une atmosphère parfois désagréable, mais toujours pénétrante, due aux positions des corps, aux expressions des visages, aux éclairages, à la multiplicité et à la précision des détails. Les moutons du « Berger » de Hunt cabriolent, se bousculent et vivent intensément dans un paysage lumineux, tandis que le « Chatterton Mort » d'Henry Wallis avec son visage de cire sous les longs cheveux rouges, semble baigné d'un rayon lunaire filtrant par l'étroite fenêtre mansardée. L'Ophélie de Millais, raidie par la mort, étendue dans l'eau transparente de la rivière, à l'ombre de lourds feuillages et tenant dans la main une branche fleurie, a inspiré Laurence Olivier pour cette scène de Hamlet. Plus heureuse qu'Elisabeth Siddal qui, avant d'épouser Rossetti, servait de modèle à la confrérie et attrapa une bronchite en posant dans un bain pour l'Ophélie, la vedette de cinéma, Jean Simons s'en tira au studio avec un rhume.

Sans doute le mouvement pré-raphaélite, le seul qui soit jamais parti d'ateliers anglais, a-t-il été de courte durée et de faible ampleur. Bien que paraissant revenir aux primitifs italiens, il était typiquement anglais en ce sens qu'il manifestait en peinture ce curieux génie britannique qui en d'autres domaines avait déjà réussi à allier réforme et tradition, idéalisme et logique, mysticisme et réalisme. Il se heurta à l'hostilité des austères anglo-saxons qui auraient dû pourtant d'autant mieux le comprendre qu'eux-mêmes avaient débarrassé leurs églises de tout ce qu'ils trou-

vaient inutile et supprimé de leurs messes ce que Rome y avait ajouté. On a accusé les Pré-Raphaélites d'être artificiels, précieux et leur art d'être plutôt un jeu d'esprit. En ce sens, ils ont été depuis 50 ans quelque peu dépassés. C'étaient des pré-curseurs qui exprimaient une pensée romantique en lignes classiques dans un décor naturaliste. Les grands sujets que, très jeunes, ils découvraient chaque jour mêlés à la vie quotidienne, la Mort, l'Amour, la Nature, Dieu, les impressionnaient et on ressent leur émoi en regardant leurs œuvres. Personne n'en peut contester l'étonnante éloquence ni prétendre que les couleurs soient autres que celles qu'on retrouvait l'an dernier à la National Gallery sous le vernis lavé des toiles de maîtres anciens. Si les Pré-Raphaélites anglais n'ont eu que quelques disciples du moins ont-ils, par leurs recherches, ouvert la voie à cette révolution de l'art qui devait les balayer de leur vivant : L'impressionnisme, moins rationnel, partant, plus humain, et qui, grâce à une technique jusqu'alors inconnue, donnait à l'œil une vision nouvelle.

GEORGES GALLEAN.

Un art d'apprécier

« C'est un artiste », dit-il, citant Beethoven, Rembrandt, Verlaire, Thémél et tous ceux qui savent nous charmer. Cependant nous ne nous préoccupons guère d'approfondir nos impressions et n'essayons pas de chercher pourquoi ils nous plaisent.

Un artiste, ce n'est pas seulement un Mozart ou un Delacroix ; c'est aussi un architecte qui veut dresser les plans d'une maison de campagne, crée le schéma d'une construction qui offre réellement tous les aspects et commodités d'une maison de campagne ; c'est aussi une femme qui remplit bien son rôle de mère...

Car la grandeur d'une œuvre d'art se reconnaît dans la mesure dans laquelle elle exprime l'idée de son auteur. Certains tableaux de Greuze sont des chefs-d'œuvre de simplicité. Il prend une humble laitière dans une pose caractéristique, évite les détails qui pourraient nous distraire, mais choisit les couleurs, le fonds qui font le mieux ressortir son idée.

Un livre écrit dans un style harmonieux ne vaut rien si l'idée maîtresse de son auteur n'en jaillit. Il produit sur nous le même effet qu'un joli vase en cristal sur un sauvage qui n'en verrait pas l'utilité.

Lorsqu'un homme a une idée ou un sentiment très profonds et qu'il les réalise avec puissance, sincérité et clarté, alors nous ne sommes plus en face d'un homme mais en face d'un artiste ou d'un génie.

Les Arts

Réflexions sur la musique

OLYMPE OU MUSEE?

La plupart des musicologues, des virtuoses et des mélomanes ont fait de la musique une sorte d'Olympe, avec ses Dieux innombrables, portant sceptre, couronne, lyre ou caducée. Tantôt doux ou furieux, sombres ou resplendissants d'une lumière propre, tendres ou acérés, paisibles et serins ou batailleurs et héroïques, Bach-Dieu-le-Père, Beethoven-Jupiter, Wagner-Mars, Verdi-Apollon, Mozart-Mercur, Berlioz-Pluton, Strawinsky-Vulcain et les autres sont assis sur un nuage et de là ont laissé tomber, parfaites et impeccables, leurs œuvres immortelles comme eux-mêmes.

De là, l'erreur déplorable d'accepter et d'imposer à un public de plus en plus compréhensif et un peu blasé la totalité de leurs crochets d'essence divine. Il me plaît au contraire de penser que ces grands chanteurs étaient des hommes, avec leurs faiblesses, leurs amours, leurs joies et leurs souffrances, avec des pieds en chair et en os bien plantés par terre. Bach, qui puisait dans ses orgues la grandeur de ses polyphonies architecturales, ne méprisait pas les joies du lit, puisqu'il eut vingt enfants. Beethoven buvait fortement ; il mêlait l'eau de vie à l'eau chaude pour chasser le frisson froid de l'abandon ; et pour un compte douteux ou pour quelque vétille de ménage il tempêtait après sa servante, quand il en avait une. Wagner haïssait la France et les Français ; Mozart adorait les jeux de billard et des quilles, où il perdait de longues heures en interrompant ses créations musicales. Rossini, dans ses lettres ne parlait que de bous-taille, de recettes de cuisine, et avait « inventé » les macarons farcis de viande. Handel, lorsqu'il se fâchait, mordait ses interlocuteurs comme un chien enragé, et au cours d'une répétition il essaya de jeter par la fenêtre une jeune cantatrice qui se refusait de prolonger une répétition épuisante.

Humains, plus qu'humains, il était fatal que ces grands eussent

leurs petites aussi bien dans leurs œuvres. Ainsi, il est des menuets de Beethoven qui font penser à l'homme court, épais, lourd, bourru et familier, le petit homme, comme le décrit André Suarès, qui est presque un nabot, qui est toujours véhément et qui faisant sa toilette, se trempe la tête dans l'eau de façon à tout inonder autour de lui. Certains de ses « adagio » font penser à l'apathisme d'Epiprocate. « Ars longa, vita brevis » l'art est long, la vie est brève. J'ai entendu dernièrement une pièce pour piano de Jean Sébastien : les adieux pour le départ de son frère. Dans cet épanchement de sentiment familial, l'effusion du maître n'est guère communicative, quoiqu'elle ait sur ses facultés créatrices un effet affaiblissant. Ce sont des tierces et des cadences, et puis encore des tierces, et ceci est lent, très lent, trop « langsam », au point de gêner l'ennui.

Il faut savoir choisir. Il faut surtout se libérer, dans les comités artistiques qui élaborent les programmes, de ces vieilles dames envahissantes et hyper-actives qui nourrissent pour notre art une sorte de religion racornie, et qui propagent la musique par philanthropie, comme on distribue des bouillons populaires qui, eux seuls, adoucissent les mœurs. Avec leur religion elles ont aussi leurs Dieux, auxquels il ne faut pas toucher, et c'est pourquoi on exhume des œuvres que l'histoire et le temps (qui sont d'assez bons juges) avaient éliminés de l'Olympe et relégués dans les musées de muséologie. Certaines œuvres des « grands » suintent l'ennui. Je demande, au contraire, qu'on y touche. Que ces Dieux soient ramenés à leur substance humaine, et qu'il s'opère une sélection de leurs œuvres. Cette sélection sera une régénération de la musique de tous les temps. Libérée de ses déchets, elle nous paraîtra plus jeune et plus fraîche. Cette paléogénèse

sera salutaire et opérera peut-être le miracle de ramener le public vers les concerts classiques où, si l'on continue à ne pas choisir, on court le risque d'y voir bientôt les vieux Dieux de l'Olympe occuper seuls les fauteuils pour se délecter aux jeux de leurs enfants centenaires, et M. Jupiter, châtré de ses foudres, une unique baignoire.

ENRIQUE TERNI.

Recital de Mme José Samia

A L'ASSOCIATION « EGYPTE - EUROPE »

Poursuivant ses activités de Siège Alexandrin de l'Association « Egypte-Europe », sous l'impulsion de son actif Secrétaire, le Dr. Z. Badaoui, avait convié ses nombreux membres et amis, dimanche, 5 courant, à un recital de chant franco-turc donné par Mme José Samia, qui a été accompagnée par Mme Cleo Capelli-Borg (Piano) et Mo. N. Thiaffis (Flûte). Ce fut un succès. Madame Samia dont on connaît déjà le talent à chanté avec beaucoup d'harmonie des chansons puisées dans le repertoire moderne turque aussi bien que dans le folklore du pays. Sa voix chaude et prenante a enchanté l'auditoire qui ne lui ménagea pas ses applaudissements. Modulant sa voix au rythme des chansons elle a su, dans certaines chansons, créer l'ambiance particulière des vieux montagnards kurdes décrits si finement dans les Nuits Kurdes.

Après de nombreux rappels qui laisseront exténuée la talentueuse cantatrice une partie de danse suivie qui se termina tard dans la soirée.

Un bon point pour Mme Samia et c'est de tout cœur que nous lui disons : à la prochaine.

Les Sciences

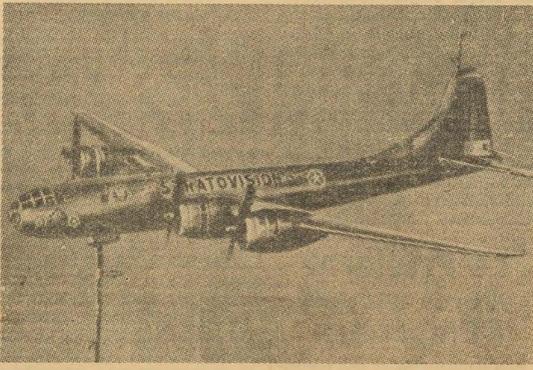
LA STRATOVISION

Les avions améliorent par relais les programmes de télévision

Les ondes très courtes qu'utilisent la télévision et la transmission des sons par modulation en fréquence possèdent l'inconvénient d'avoir une propagation quasi rectiligne, d'être arrêtées par les masses de terrain importants et de ne pas être réfléchies par les hautes couches de l'atmosphère. Il en résulte que la portée d'un émetteur de télévision est, comme celle d'un phare, directement liée à son altitude et qu'un émetteur terrestre,

calmes Westinghouse Electric Corp. et Glenn L. Martin Aircraft Co.

La plus récente démonstration officielle de la « stratovision » a été la retransmission de la Convention nationale républicaine. Une « Superfortress » Boeing B-29 modifiée décrivant à vitesse réduite des cercles à 8000 m. d'altitude au-dessus de Pittsburgh (Pennsylvanie) retransmit à un territoire de près de



même ayant une antenne placée à 1000 m. de hauteur, ne saurait couvrir efficacement une région de plus d'une centaine de kilomètres de rayon. La transmission d'émissions de télévision à un territoire étendu ne peut donc se concevoir par le moyen d'émetteurs terrestres qu'à condition d'établir une chaîne de relais successifs dont le nombre, sans préjudice des questions financières, ne pourrait que nuire à la qualité de la transmission. Telle est la principale raison qui a jusqu'ici paralysé les progrès de la télévision, au moins dans le domaine de l'exploitation pratique.

Depuis la fin de l'année 1944, des études sont effectuées pour faire relayer les stations terrestres de télévision et de modulation de fréquence par des émetteurs aéroportés, capables de couvrir directement une zone de 700 à 800 km. de diamètre. Ces études furent menées notamment par les firmes améri-

800 km. de diamètre les émissions de télévision et de modulation de fréquence des stations terrestres de Washington et de Baltimore (Maryland), et les auditeurs-spectateurs purent apprécier les qualités des images et des sons reçus.

La « Superfortress » fut choisie pour cette expérience, parce que cet appareil était le seul actuellement capable de porter à 10000 m. d'altitude les 4 t. de matériel et de personnel nécessaires pour assurer ces retransmissions.

La Glenn Martin et la Westinghouse étudient les plans d'un appareil qui serait spécialement construit en vue de la stratovision. Il s'agirait d'un avion de 18 t., mu par deux moteurs Pratt and Whitney de 1450 ch. Trente deux minutes seraient nécessaires à cet appareil pour atteindre son altitude d'émission, où il décrirait des cercles de 10 km. de diamètre à la vitesse réduite de 300 km/h. Il serait équipé de plusieurs émetteurs et récepteurs (neuf en principe) : quatre

La science au service de l'homme

Dans quelle mesure la science a-t-elle servi au bonheur de l'humanité ? Elle a assuré le confort matériel, les soins médicaux et les recherches de l'esprit. Mais elle a par contre développé le matérialisme et le machinisme à un degré élevé au maximum par les Américains.

Ces derniers vivent sur un rythme accéléré comme emportés par un tourbillon qui ne leur permet pas de goûter les fruits de ce progrès.

En Arabie Séoudite où ils exploitent les gisements de pétrole, les Américains ont étonné les Bédouins surpris par les résultats merveilleux de la mécanique, de la division du travail, du confort et même du luxe de leurs hôtes. Le Roi Ibn el Séoud apprécie les avantages du dollar américain. La tentation de ce dernier n'a pas dépassé le plaisir de se procurer certains éléments de bien-être. Le Souverain profite du progrès scientifique réel. Il n'y voit pas des éléments de bonheur. Dans une déclaration faite à une agence d'information, le Souverain a vanté les joies paisibles et douces de la vie patriarcale. A l'agitation triépanante des Américains, le roi préfère pour ses sujets un mode plus simple de vie propre à la réflexion. Celle-ci favorise le recueillement qui permet de goûter non seulement les plaisirs du corps, mais aussi le raffinement de l'esprit, des sens et la sérénité des sentiments plus ou moins élevés.

Le roi Ibn el Séoud n'a pas tort. Il n'est pas question de réduire l'importance de la civilisation matérielle. Le vrai bonheur est plutôt dans le goût et le commerce des choses du cœur et de l'esprit.

La science n'est qu'un moyen pour mieux comprendre les choses de la nature et de la vie. Elle ne doit pas être un tyran qui réduirait au second plan les facultés et les sentiments de la personne humaine.

DOLLY ZANANIRI.

Good Scotch Whisky
JOHNNIE WALKER
BORN 1820 — STILL GOING STRONG
AGENTS: MACDONALD & CO., CAIRO - ALEXANDRIA
JOHN WALKER & SONS, LTD., DISTILLERS, KILMARNOCK, SCOTLAND



d'un rôle à l'autre



Le problème de la Ruhr : Son potentiel de guerre

A l'heure où le sort de la Ruhr est traité à Londres et où la France et les pays du Bénélux sont violemment émus par la solution anglo-américaine proposée, il nous a paru intéressant de mettre aux yeux de nos lecteurs les éléments du problème.

La région de la Ruhr dispose de deux instruments de puissance économique essentiels : une voie d'eau, le Rhin, bien équipée et bien reliée aux autres réseaux hydrographiques allemands, un bassin houillier qui produisait, en 1943-1944, 125 millions de tonnes de houille (sur 261 pour toute l'Allemagne) et qui était, notamment, le plus gros fournisseur européen de coke métallurgique — 35.460.000 tonnes de coke ; l'électricité, surtout thermique, donnait au bassin industriel un appoint énergétique important — 20 milliards de kwh., le quart de l'Allemagne, grâce à des puissances centrales, dont 12 sont d'une puissance supérieure à 100.000 kw.

De là une importance sidérurgique considérable, puisqu'en 1944 encore la Ruhr produisait, avec 13.250.000 tonnes, 63 o/o de la fonte allemande, et avec 16 millions de tonnes, 64 o/o de l'acier allemand. Six grosses sociétés sidérurgiques avaient leur siège dans la Ruhr, dont les deux plus puissantes étaient les Vereinigte Stahlwerke A.G., de Dusseldorf, et la société Krupp, d'Essen.

La Ruhr était, en troisième lieu, le troisième centre chimique d'Al-

lemagne : ses 9 usines pour essence synthétique fabriquaient 27 o/o de la production allemande en 1944; elle avait, à Huls, une puissante industrie de caoutchouc synthétique. Elle groupait 5 grandes raffineries de pétrole, capables de traiter au moins 350.000 tonnes. Elle était, enfin, le premier centre allemand pour l'industrie des sous-produits de la houille et notamment des ceuleurs d'aniline. Le tiers de l'industrie chimique allemande y était concentré.

Or, ce potentiel industriel énorme reste en partie intact. Contrairement à ce qu'on avait attendu, les destructions de guerre ont été peu importantes dans l'équipement industriel même de la région : elles ont été lourdes sur les maisons d'habitants, la plupart des villes de la Ruhr sont détruites à 70 ou 80 pour cent, Essen même à 85 o/o. Deux exemples permettront de préciser la faible ampleur des démolitions industrielles : 18 mines de charbon sur 170 seulement étaient, dans la Ruhr, gravement endommagées de manière durable; la production charbonnière s'est d'ailleurs rapidement relevée et a atteint, en 1947, 71 millions de tonnes, et même 40.573.000 tonnes dans le premier semestre de 1948. Quant à la sidérurgie, 30 o/o seulement des installations étaient hors d'usage, 20 o/o avaient subi des dommages partiels et pouvaient être remises en état dans un délai de 6 mois, la

moitié de l'équipement était intact; la production d'acier est donc remontée de 107.000 tonnes en 1945 à 2.786.000 tonnes en 1947, pour atteindre dans les 6 premiers mois de 1948, 1.916.000 tonnes.

Ce que la guerre n'a pas détruit a été en grande partie épargné par les réparations. D'après les listes publiées au début de l'année 1948 par l'Agence Interalliée des Réparations de Bruxelles, 7 usines seulement ont été, dans le bassin industriel de la Ruhr, démontées entre Janvier 1948 et Décembre 1947, et mises à la disposition de l'Agence Interalliée. Par ailleurs, depuis près de deux mois, les démontages à opérer ont été suspendus. On peut évaluer à près de 80 o/o le potentiel industriel qui y subsiste par rapport à celui de 1943-1944, autrement dit, ce potentiel est supérieur à celui de 1939.

Dans l'autre sens

On vient d'installer sur le terrain de Chaillot, la statue de Foch par Wierick et Martini, installation provisoire, car après la session de l'ONU, la statue doit être placée au centre de la place du Trocadéro, et regarder vers le Champ-de-Mars, alors qu'actuellement elle est orientée vers l'Est.

M. Spaak, le délégué belge auquel on expliquait cela déclara : — C'est en effet plus prudent que l'ONU ne voie la silhouette martiale de Foch que de dos. On peut croire qu'elle symbolise la guerre qui s'éloigne. Alors que dans l'autre sens...

DOCUMENTS Appel de MM. Trygve Lie et Evatt

Voici le texte de la lettre historique de MM. Herbert Evatt, président de l'Assemblée Générale des Nations Unies, et Trygve Lie, secrétaire général de l'O.N.U. qui fut remise le 13 Novembre aux délégations de la France, de l'U.R.S.S., de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis, avec prière d'être transmise d'urgence à MM. Queuille, Staline, Attlee et Truman pour régler la question de Berlin :

Monsieur le Président,

Nous avons l'honneur d'adresser la présente communication aux présidents des délégations des puissances signataires des accords de Moscou du 24 Décembre 1945 et de les prier de bien vouloir la transmettre à leurs chefs de Gouvernement respectifs pour que ces derniers l'examinent en toute urgence.

Le mercredi 5 Novembre 1948, l'Assemblée générale des Nations Unies, siégeant en séance plénière à Paris, a adopté à l'unanimité un « appel adressé aux grandes puissances pour qu'elles redoublent d'efforts en vue de concilier leurs désaccords et d'établir une paix durable. » Dans cette résolution, l'Assemblée générale déclare que le désaccord entre les grandes puissances « sur une question d'importance vitale pour toutes les Nations Unies, est, à l'heure actuelle, la cause de très graves préoccupations chez tous les peuples du monde » et que « l'Organisation des Nations Unies, pour ne pas faillir à sa mission la plus sacrée à savoir de prêter son aide et son concours au règlement d'une situation qui, en se prolongeant, risquerait d'engendrer de graves périls pour la paix internationale ».

La résolution, ensuite, « recommande aux puissances signataires des accords de Moscou du 24 Décembre 1945 et aux puissances qui

ont adhéré par la suite à ces accords, de redoubler d'efforts, dans un esprit de solidarité et de compréhension mutuelle, pour assurer dans le plus bref délai possible, la liquidation totale de la guerre et la conclusion de tous les règlements de paix. »

Les représentants de toutes les puissances signataires des accords de Moscou se sont déclarés sans réserve en faveur de cette résolution et ont voté pour elle. Ils ont accepté la recommandation et le monde est en droit d'attendre de ces puissances qu'elles prennent des mesures effectives pour en assurer la mise en œuvre immédiate.

Nous croyons que la première mesure consiste à résoudre la question de Berlin. Cette affaire est encore en suspens devant le Conseil de Sécurité. Nous croyons que l'examen de cette question par le Conseil de Sécurité prouve qu'elle peut être résolue.

Chaque journée qui prolonge l'absence actuelle à Berlin maintient aussi aigu le danger qui menace la paix et la sécurité de tous les peuples. La crainte d'une nouvelle guerre paralyse les efforts déployés par tous les peuples pour réparer les dommages de la dernière guerre et créer à nouveau des conditions de paix. Les travaux de l'Assemblée générale et de toutes les Nations Unies se trouvent retardés et entravés dans tous les domaines.

C'est pourquoi nous nous permettons de solliciter les Gouvernements de la France, de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques, du Royaume-Uni et des Etats-Unis d'Amérique, signataires de la déclaration de Moscou, sur la nécessité de procéder à des conversations immédiates et de prendre toutes les autres mesures qui s'imposent pour résoudre la question de Berlin, afin d'ouvrir la voie à une prompte reprise des négociations de paix pour l'Allemagne, l'Autriche et le Japon.

Nous croyons également que les grandes puissances doivent prêter leur entier et actif concours aux efforts de médiation entrepris au sujet du différend de Berlin par le Président du Conseil de Sécurité. Pour notre part, nous sommes prêts à apporter toute l'aide qui sera nécessaire, telle que l'étude monétaire à laquelle procède actuellement le Secrétaire général, afin d'aider par tous les moyens les grandes puissances à résoudre cette question.

Nous espérons recevoir une réponse à la présente communication, afin que les Etats membres des Nations Unies réunis actuellement à Paris puissent être tenus au courant des progrès accomplis dans la mise en œuvre de l'appel adressé aux grandes puissances « pour qu'elles redoublent d'efforts en vue de concilier leurs désaccords et d'établir une paix durable », appel adopté à l'unanimité par l'Assemblée Générale.

Nous vous prions, Monsieur le Président, d'agréer l'assurance de notre haute considération.

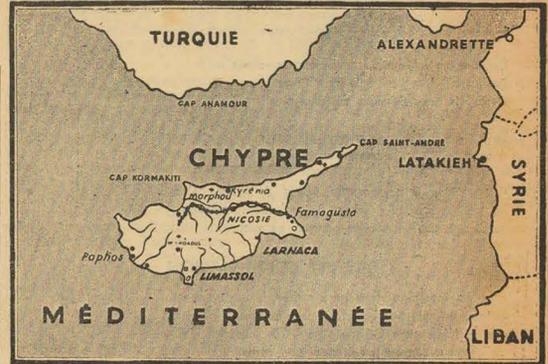
Signé : Herbert V. EVATT, Président de l'Assemblée Générale Trygve LIE, Secrétaire Général

A la recherche de la Mère-Patrie Les tribulations de Chypre, base stratégique

Depuis quelques mois, les observateurs britanniques s'alarment des nouvelles venues de Chypre. L'arrivée à Londres de Lord Winster, gouverneur de l'île, l'annonce de sa démission et les commentaires alarmistes de la presse font converger maintenant l'attention des Anglais sur cette colonie de la Couronne qui, avec ses 10.000 km² et ses 450.000 habitants, est dépeinte comme le point de l'Empire le plus immédiatement menacé par le communisme. Du jour où l'île fut annexée par la Grande-Bretagne, il y a 70 ans, elle avait constitué d'ailleurs un foyer d'irréductibilité, les Chypriotes n'ayant jamais renoncé, bien que leur terre natale ait pris au cours des siècles l'habitude

de la Grande-Bretagne. Plus significatif encore, qu'au mois de Juillet dernier, lorsque le roi Paul confia à un reporter américain que, selon lui Chypre devait revenir à la Grèce, et que cette dernière était prête en échange à céder des bases à la Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, M. Sophoulis se soit senti obligé de répudier les déclarations de son souverain. Le roi Paul avait d'ailleurs été averti par la presse britannique que « accepter d'une main l'aide britannique et disposer de l'autre d'une colonie de la Couronne, ce n'était pas la manière de conserver un trône. »

L'intérêt stratégique de Chypre Les Britanniques justifient leur



de passer de mains en main, à demander sans succès le rattachement de Chypre à la Grèce.

Les séparatistes chypriotes

Quand le premier gouverneur anglais débarqua à Chypre, il fut accueilli par le chef de l'Eglise orthodoxe qui, souhaitant la bienvenue, émit l'espoir qu'en tombant sous la tutelle britannique l'île faisait enfin son premier pas vers une réunion ultérieure à la Grèce. Aussi longtemps que le noyau de résistance anti-britannique fut formé par l'extrême-droite nationaliste, animée par le haut clergé grec (la révolte de 1931 avait été déclenchée à Limassol, sous l'impulsion de l'évêque grec-orthodoxe de Larnaca), les administrateurs britanniques n'avaient pas eu trop de difficultés à tenir en échec le séparatisme chypriote. Mais, au cours des dernières années, la situation a évolué et, faisant pendant à l'extrême-droite monarchiste, des groupements d'extrême-gauche, gravitant autour d'un Parti communiste A.K.E.L. aux effectifs peu nombreux mais bien organisés, et contrôlant les municipalités importantes depuis les élections de 1946, la plupart des syndicats et par ceux-ci la presque totalité de la classe ouvrière — 15.000, dit-on, des 18.000 ouvriers chypriotes — ont à leur tour élevé la voix. Cependant, il est évident que, lorsque l'archevêque de Chypre, Mgr. Makarios, et M. Ploutis Servas, maire communiste de Limassol, demandent le rattachement à la Grèce, l'Enosis, ce n'est pas de la même Grèce qu'il s'agit.

Le Gouvernement d'Athènes est d'ailleurs assez embarrassé par l'insistance que mettent les chypriotes à réclamer l'Enosis. Le peuple grec continue toujours à considérer Chypre comme une sorte d'Alsace-Lorraine, bien que la séparation remonte à un nombre respectable de siècles, et il ne peut comprendre que l'offre faite par la Grande-Bretagne avant la première guerre mondiale, de céder l'île à la Grèce si cette dernière entrait en guerre aux côtés des Alliés — offre qui, du fait de la neutralité grecque en 1914 n'avait pas eu de suites —, ne soit valable après la seconde guerre mondiale. Mais les Gouvernements qui se sont succédés à Athènes se sont de tout temps bien gardés d'encourager les séparatistes chypriotes en risquant de s'aliéner la sympathie de la Grande-Bretagne. Il est significatif que, lorsqu'éclata la révolte de 1931, le ministre des Affaires Etrangères Michalecououlos s'empressa de déléguer différends entre la population de l'île de Chypre et le Gouvernement anglais ne pourraient donner lieu à un conflit entre la Grèce et

présence à Chypre en se réclamant de la minorité turque (20 o/o environ de la population contre 80 o/o de Grecs), favorable à la domination britannique, et des Grecs « modérés » qui — disent-ils — estiment que la tutelle britannique a apporté la prospérité au pays, que l'instabilité régnant en Grèce ne rend pas souhaitable un rapprochement avec cet Etat et que la Grèce et la Grande-Bretagne étant d'ailleurs alliées, il n'y a pas lieu de susciter des complications entre leurs Gouvernements. Il est, d'ailleurs, impossible de vérifier si c'est là une opinion largement répandue, comme l'affirment les commentateurs britanniques, ou si elle a cours seulement dans les milieux d'affaires et dans les familles de la bourgeoisie aisée, qui envoient leurs fils terminer leurs études à Oxford ou à Cambridge. On peut néanmoins penser que si la Grande-Bretagne s'acroche obstinément à Chypre, c'est moins pour garantir contre une éventuelle oppression grecque quelques dizaines de milliers de Turcs et une poignée de businessmen anglophiles que pour garder un bastion stratégique dans la Méditerranée orientale. Les communistes chypriotes auront donc affaire à forte partie, car il est probable que Londres n'épargnera aucun effort pour étouffer dans l'œuf un mouvement qui risquerait de faire tomber dans l'obscureté du Kremlin la position qui, avec l'évacuation de la Palestine et l'hy-pothèque qui pèse sur l'Egypte, est probablement destinée à devenir la principale base militaire britannique au Levant.

L'aménagement de terrain pour la R.A.F. (la portion de terrain comprise dans le triangle formé par les routes de Nicosie à Famaguste, de Nicosie à Larnaca et la côte a été récemment expropriée à cet effet). L'élevation de la station de Chypre au rang de quartier général de l'armée de l'air pour le Levant, la remise à l'étude des projets d'installation de bases navales à l'est de Larnaca et près de Limassol, ne laissent guère de doutes à ce sujet.

Il est d'ailleurs intéressant de rappeler que si, en 1878, d'accord avec la Turquie, l'Angleterre avait pu occuper Chypre, c'était pour être en mesure de défendre l'Empire Ottoman au cas où le Tsar se livrerait à une agression éventuelle contre un territoire quelconque du Sultan.

Aujourd'hui, il n'est plus question de défendre l'intégrité de l'Empire ottoman, mais plutôt Suez et les pétroles du Moyen-Orient, mais c'est toujours contre une pression russe que songe à se garantir l'Angleterre.

PIERRE LORMEL.

LE DILEMME DE MacARTHUR

Le verdict de Tokio met en cause la divinité impériale

Le Tribunal international de Tokio a rendu le 12 Novembre son verdict après avoir siégé 417 jours sans compter les périodes d'ajournement. Des 25 généraux et anciens ministres considérés comme les principaux responsables de l'agression dans le Pacifique, sept ont été condamnés à la mort par pendaison. Ce sont les généraux Hideki Tojo, Kenji Doihara, Sishiro Itagaki, Heitaro Kimura, Iwane Matsui, Akira Muto et l'ancien premier ministre et ministre des Affaires Etrangères Koki Hirota. Les autres ont été condamnés à la prison à vie, sauf les anciens ministres des Affaires Etrangères, Mamoru Shigemitsu et Shigenori Togo, qui s'en tirent respectivement avec sept et vingt ans de prison.

Le général Mac Arthur a déclaré que les recours en grâce devaient être soumis avant le 19 Novembre et a invité les chefs des missions alliées à venir conférer avec lui le 22 Novembre sur les sentences rendues.

La plupart des accusés ont été reconnus coupables d'avoir conspiré pour lancer le Japon dans une guerre agressive qui lui aurait assuré la domination du Pacifique et de l'Océan Indien.

Les atrocités commises contre les populations civiles et les prisonniers de guerre ont été aussi un facteur important dans la décision du Tribunal.

Le Jugement est déjà contesté par les Juges eux-mêmes

Celle-ci paraît bien ne pas avoir été unanime. Trois protestations se firent entendre aussitôt après la lecture du verdict. Celle du juge français Henri Bernard qui, dans un mémoire annexé au jugement, exprima l'opinion qu'un acquittement général s'imposait, car il n'existait pas de loi internationale punissant ces délits au moment où ceux-ci furent commis.

Le juge hollandais Roling a exprimé l'opinion que M. Koki Hirota, le marquis Koichi Kido, M. Mamoru Shigemitsu, M. Shigenori Togo

et le général Genroku Hata, ancien chef d'état major général, n'auraient pas dû être déclarés coupables. Cette opinion a été également enregistrée dans une note annexée au jugement.

Le juge indien, M. Radha Binod Pal, a été beaucoup plus loin. Il a rédigé un mémoire de 1.235 pages qui est une réfutation complète, quant à la forme et quant au fond, du jugement rendu. M. Pal estime que tous les accusés sont innocents et que le verdict est de nature purement politique. Il affirme qu'il n'y a pas eu de complot, que l'intervention japonaise en Chine, a été causée par la nécessité de la défense contre le communisme. M. Pal souligne la différence entre le régime politique japonais et le fascisme. Il est à noter d'ailleurs que le procureur indien avait quitté Tokio dès le début du procès. Cette attitude du juge indien ne manquera pas d'avoir de grandes répercussions en Asie. Elle aussi sera qualifiée de manœuvre politique et elle évoque singulièrement l'attitude des leaders nationalistes hindous pendant la guerre du Pacifique. Elle contraste avec la position souvent affirmée de la Chine et de l'U.R.S.S. qui ont à de nombreuses reprises affirmé la nécessité d'un châtiement exemplaire des criminels de guerre japonais. Relevons toutefois que le bruit, court à Tokio que le juge soviétique lui-même se serait abstenu de demander la peine de mort contre les accusés.

Le Président Webb accuse l'Empereur

Plus significative, et plus susceptible encore d'avoir des répercussions immédiates sur le sort des condamnés dont décida en dernier ressort le général Douglas Mac Arthur, et sur l'opinion japonaise, furent les conclusions du président du tribunal, Sir William Webb, qui les a remises également au greffe du tribunal. Sir William rejette la responsabilité principale de l'agression sur l'empereur. Cela n'est pas surprenant de la part d'un Australien, mais ne manquera pas d'embarrasser le général Mac Arthur. « Mr. Justice » Well, dans ses conclusions, commence par estimer que les crimes reprochés aux dirigeants japonais, sont beaucoup moins graves que ceux reprochés aux criminels de guerre allemands à Nuremberg. Il estime qu'il serait de plus révoltant de livrer des vieillards à la pendaison. Puis il en arrive à la question fondamentale de son ar-

gumentation, la responsabilité, la culpabilité de l'empereur. Personne n'a contesté, selon Sir William Webb, l'autorité de l'empereur lorsqu'il s'est agi de mettre fin à la guerre du Pacifique; était-elle moins grande lorsque la guerre fut décidée? Le Président du tribunal insiste sur le fait que l'accusation publique avait, dès le début, laissé entendre que l'empereur ne serait pas incriminé. C'est un facteur, dit-il dont il aurait fallu tenir compte dans l'élaboration du jugement. Une cour britannique, ajoute Sir William Webb, l'aurait certainement fait, et bien que les faits imputés et reconnus puissent motiver une sentence de mort, elle aurait probablement usé de son droit de clémence pour sauver la tête des accusés. Sir William Webb estime que la responsabilité de l'empereur est totale, et que ce n'est pas l'ex-cuser que d'affirmer que s'il s'était opposé à la guerre il aurait été assassiné.

Tout le système impérial mis en cause

Les conclusions de Sir William Webb touchent au fond du problème posé par le procès de Tokio. Elles mettent en cause la politique du général Mac Arthur au Japon, qui en fin de compte a maintenu la principale prérogative impériale, l'irresponsabilité. Cela peut paraître paradoxal, et c'est pourtant l'axiome fondamental du système politique japonais, que l'empereur ne peut être tenu pour responsable, il ne peut mal agir, étant donné son essence divine; pour ne pas mal agir il n'agit pas du tout. Il inspire, et si ses inspirations se traduisent par des actes préjudiciables au pays (comme de perdre une guerre) c'est qu'elles ont été mal interprétées par ses ministres. Ceux-ci n'ont plus qu'à se suicider.

Le juge indien a raison quand il oppose cet ensemble de doctrine centrées sur le culte de l'empereur, cette structure, cette philosophie politique que les Japonais appellent volontiers « national policy », au fascisme et au nazisme. Ici n'est culte d'un homme, ni culte de la race en tant que telle. Mais devoir de réprimer par le monde le respect de la Majesté unique de l'empereur divin. Il va sans dire que ce culte s'harmonisait admirablement avec les besoins d'expansion, réels ou imaginaires, d'un peuple polythéiste à l'étroit dans ses îles.

Les juges en déclarant l'empereur principal coupable pouvaient porter un coup très dur à cette doctrine qui s'accorde mal avec les idées démocratiques modernes. Ils

l'ont fait dans la mesure où ils pouvaient.

Tojo, martyr

Ainsi donc les « fidèles serviteurs » du Tenno sont sévèrement condamnés. Sept seront pendus si le général Mac Arthur ne commue pas leur peine. Déjà dans la presse japonaise un cri s'élève contre la sévérité des juges. Seul le général Tojo est l'objet de rancunes dans une partie importante du public japonais, dans la population urbaine notamment. On n'a pas oublié la dureté de son administration pendant la guerre, les souffrances infligées aux populations des villes, la férocité de la police. Et puis il est le grand vaincu, et il a raté son suicide. Toutefois dans la campagne, le sentiment est tout autre, grâce à la guerre et à l'inflation, donc à lui, le paysan japonais n'est plus endetté; la disette lui donne une position privilégiée qu'il n'a jamais connue. Tojo est un bienfaiteur. De plus, la déclaration écrite qu'il a remise au tribunal, il y a quelques mois, et dans laquelle il prend toute la responsabilité de la guerre et dégage celle de l'empereur, lui ont redonné de la « face ». Exécuté après la capitulation, Tojo a repris du prestige. Il peut encore devenir un martyr.

Le dilemme de Mac Arthur

C'est là le point délicat. De la décision de Mac Arthur, il dépendra dans une large mesure que le peuple japonais comprenne la leçon du verdict ou fasse des condamnés des martyrs. Une solution serait l'abdication de l'empereur. Par cet acte-là reconnaît-il lui-même sa responsabilité. Peut-il laisser mettre la corde au cou de ceux qui lui furent dévoués? Hirohito avait voulu abdiquer après la capitulation. On l'en a empêché et le général Mac Arthur s'opposera sans doute à toute tentative de ce genre pour le moment. Il n'a pas de régent acceptable sous la main. Tout le Japon conservateur est avec lui pour s'opposer à une abdication. La peur du communisme maintient Hirohito sur le trône. Seuls, les communistes japonais l'attaquent d'ailleurs. Qu'adviendrait-il si cette puissante barrière contre l'anarchie venait à disparaître? On pourrait craindre des remous d'une violence inouïe. C'est ce que veut éviter par dessus tout le général Mac Arthur, en maintenant ce qu'il juge acceptable dans les prérogatives impériales. Il lui reste à accomplir la tâche difficile mais non impossible d'apprendre aux Japonais les principes de la démocratie (à l'américaine), tout en continuant de révéler l'empereur.

La conférence technique mondiale siégera au Caire en mars prochain

La Conférence Technique Mondiale, organise un Deuxième Congrès Technique International qui se tiendra au Caire du 20 au 26 Mars 1949, sur l'invitation du Gouvernement Egyptien.

Le thème général de ce Congrès, « Les Matières Premières sur le plan Industriel et Social » sera subdivisé en trois sections consacrées, respectivement, aux problèmes suivants :

Section A. — Les Matières Premières Industrielles et leur utilisation rationnelle dans le monde, qui examinera tous les problèmes de matières premières : distribution géographique, exploitation, circulation et emploi, sous l'aspect de leurs relations avec l'industrie à l'exclusion des questions énergétiques.

Section B. — Aspect social du Développement de la Technique et du Problème des Matières Premières dans le monde, qui s'occupera de toutes les questions relatives à la diffusion et vulgarisation de la science appliquée et aux conséquences de l'industrialisation sur la vie humaine.

Section C. — Les Problèmes de l'Eau dans le Moyen-Orient, qui est réservée plus particulièrement à l'étude du problème de l'eau au Moyen-Orient, à savoir : Cours d'eau, Mers, Eaux Souterraines, Eau de Pluie. Le Secrétariat du Comité National Egyptien de la Conférence Technique Mondiale, — Shepherd's Hotel, Chambres 63-64-65 — Tél. 59377, — envoie sur demande tous les renseignements concernant le programme technique et les conditions d'adhésion. »



COMMERCIAL BANK OF EGYPT Société Anonyme Egyptienne FONDEE EN 1920 Capital Ltq. 1.200.000 Réserves L.E. 190.000 TOUTES OPERATIONS DE BANQUE SERVICE SPECIAL D'ETUDES ET D'INFORMATIONS FINANCIERES Siège Social : 5, rue Adib, Alexandrie Succursale : 3, rue Chawarby, Caire R.C.A. 3188 R.C.C. 51361

Chronique financière

DE QUELQUES PROBLEMES DE DESEQUILIBRE

L'Egypte se trouve en présence de quelques problèmes de déséquilibre. En d'autres termes, il se pose devant nous un problème d'équilibre : il faut ramener à une position d'équilibre certains aspects et certaines manifestations de notre économie.

Nous nous trouvons d'abord en présence d'un déséquilibre monétaire. Il n'est pas le fait de l'Egypte. Ce sont les tenants de notre économie financière qui ont provoqué l'inflation dont nous souffrons actuellement et qui est la cause principale de tous les déséquilibres.

S'il est vrai que ce problème n'est pas particulier à l'Egypte, il faut le relever, ce problème ne présente pas chez nous les aspects périlleux qu'il présente ailleurs. Nous ne souffrons pas — et n'avons à aucun moment souffert — des méfaits d'une inflation incontrôlée. Au fond, et si l'on voudrait examiner la question de la couverture — qui n'est pas cependant pas l'inflation — notre émission durant et deux années après la guerre, est restée couverte en « crânes sterling ». Si l'on ne venait pas à nous contester la valeur et si l'on ne nous disputait pas la convertibilité de cette créance, notre économie n'aurait ressenti aucune de ses difficultés actuelles.

Enfin, en prenant les choses telles qu'elles sont, nous sommes allégés d'une inflation monétaire : notre circulation a atteint 155 millions de livres venant de 19 à 22 millions de livres avant-guerre. Il est vrai — et cela aussi ne doit être perdu de vue — il s'agit d'un système sérieusement déflationniste : car comment justifier une telle circulation de 22 millions

pour 19 millions d'habitants ? Et comment expliquer que ce niveau soit resté stable durant quelques dizaines d'années ? On explique un tel état de choses en disant qu'il s'agit là d'indices certains d'une économie statique. En d'autres termes, d'une économie non progressive. C'est dire, en termes crus, que notre économie n'avance pas ou qu'on lui applique des méthodes financières qui excluent tous les facteurs de dynamisme ! Heureusement que nous en sommes libérés.

Il s'agit donc pour nous de retrouver l'équilibre afin de progresser sur un terrain solide et bien cimenté.

De ce déséquilibre majeur sont nés plusieurs autres.

D'abord, et par l'intermédiaire de cette inflation méditée et dirigée, nos terres ont subi de graves dommages économiques, nos champs, nos usines, nos installations, nos usines, notre équipement agricole et industriel ont été usés.

Nos chemins de fer, nos routes, nos canaux et, enfin, tout notre matériel de transport a fourni un tel effort qu'il doit être entièrement remplacé.

Face à ces pertes réelles, à cette usure de notre épine dorsale économique, nos sociétés, nos institutions publiques — Etat et autres — ont effectué des amortissements massifs. Ces amortissements représentant l'usure de leurs capitaux fixes, leurs installations, leur équipement, etc., etc. Mais ces amortissements ne pourraient prendre

et se constituer que sous forme de monnaie. Il n'y aurait de remplacement — et à quel prix ! — que quand ces sommes seraient dépensées et remplacées par des actifs réels.

Elles ont aussi constitué des réserves : tous les bilans dénotent cette aisance, cette prospérité, qu'est qu'appareille, parce que ces réserves sont encore sous forme de monnaie et leur valeur reste attachée à la valeur de nos « crânes sterling » et, surtout, à leur convertibilité en matériel, c'est-à-dire, en biens de production, usines, machines-outils, etc. ; autrement, c'est du mirage, ce n'est pas de la richesse.

Le circuit de l'inflation a bouclé toutes les fissures :

Nos prix haussent ; prix de gros, prix de détail et coût de la vie.

Un grand déséquilibre social s'en est suivi. Des gens qui se sont enrichis, d'autres ont vu leurs revenus fixes baisser ou se tarir.

Le budget de l'Etat passe de 35 à 40 millions à 133 millions de livres. On est obligé de maintenir et de dépenser sur une armée de fonctionnaires, pour maintenir l'ordre et contrôler les approvisionnements, les prix, les importations, les permis, etc., etc., ce qui absorbe des sommes considérables, improductivement.

Enfin, et comme suite à ces charges, dont beaucoup sont grossies par l'inflation, tout un régime fiscal vient d'être établi. Il est encore nouveau. Il n'a pas l'expérience qui ne s'acquiert qu'avec le temps. Il est fort compliqué.

Ce régime fait naître plusieurs problèmes : D'abord un problème d'équité fiscale. Une meilleure et juste répartition des charges fiscales.

Ensuite, il ne faudrait que les impôts soient disproportionnés aux facultés contributives. Il ne faut pas aussi qu'elles soient assez lourdes pour ne pas décourager l'esprit d'entreprise et rébuter le capital.

Et ici nous devons ouvrir une parenthèse pour expliquer ce qu'il faut entendre par capital. Car, comme nous l'avons dit, nos réserves et amortissements, nos avoirs, pour les motifs expliqués plus haut, (constatation de nos créances et inconvertibilité) sont encore sous forme de monnaie ; nous les retrouvons dans les bilans des banques, notamment à la National Bank of Egypt, sous forme de dépôts, environ 150 millions de livres ; sous forme de billets, 155 millions de livres ; dans les Caisses d'Epargne 40,5 millions de livres ; et sous forme d'émissions de capitaux 30 millions de livres : la partie qui a pu se transformer en biens réels de production est minime ; suivant nous, elle ne dépasse pas les dix millions de livres.

A la lumière de ces chiffres et de ces contingences, le problème fiscal apparaît sous un jour différent : il faut pour que nous puissions relever le niveau de notre standard de vie, pour réaliser le bien-être du plus grand nombre de nos concitoyens, il faut que notre régime fiscal soit favorable à la transformation de ces sommes immenses pour les incorporer dans le circuit de l'économie agricole et industrielle, afin de développer notre production dans ces deux secteurs.

Et pour ramener notre situation à une position d'équilibre, tout un problème de déflation se pose à nous, avec ses suites et ses répercussions, celles surtout qui ont un caractère social.

Mieux vaut-il faire cette déflation, impossible pratiquement et désastreuse généralement, ou pratiquer une politique d'impôts moins forte, pour permettre et encourager une renaissance agricole et industrielle qu'on parçait clairement ?

La logique et le bon sens nous imposent la seconde solution.

Le budget de l'Etat passe de 35 à 40 millions à 133 millions de livres. On est obligé de maintenir et de dépenser sur une armée de fonctionnaires, pour maintenir l'ordre et contrôler les approvisionnements, les prix, les importations, les permis, etc., etc., ce qui absorbe des sommes considérables, improductivement.

Enfin, et comme suite à ces charges, dont beaucoup sont grossies par l'inflation, tout un régime fiscal vient d'être établi. Il est encore nouveau. Il n'a pas l'expérience qui ne s'acquiert qu'avec le temps. Il est fort compliqué.

Ce régime fait naître plusieurs problèmes : D'abord un problème d'équité fiscale. Une meilleure et juste répartition des charges fiscales.

Ensuite, il ne faudrait que les impôts soient disproportionnés aux facultés contributives. Il ne faut pas aussi qu'elles soient assez lourdes pour ne pas décourager l'esprit d'entreprise et rébuter le capital.

Et ici nous devons ouvrir une parenthèse pour expliquer ce qu'il faut entendre par capital. Car, comme nous l'avons dit, nos réserves et amortissements, nos avoirs, pour les motifs expliqués plus haut, (constatation de nos créances et inconvertibilité) sont encore sous forme de monnaie ; nous les retrouvons dans les bilans des banques, notamment à la National Bank of Egypt, sous forme de dépôts, environ 150 millions de livres ; sous forme de billets, 155 millions de livres ; dans les Caisses d'Epargne 40,5 millions de livres ; et sous forme d'émissions de capitaux 30 millions de livres : la partie qui a pu se transformer en biens réels de production est minime ; suivant nous, elle ne dépasse pas les dix millions de livres.

A la lumière de ces chiffres et de ces contingences, le problème fiscal apparaît sous un jour différent : il faut pour que nous puissions relever le niveau de notre standard de vie, pour réaliser le bien-être du plus grand nombre de nos concitoyens, il faut que notre régime fiscal soit favorable à la transformation de ces sommes immenses pour les incorporer dans le circuit de l'économie agricole et industrielle, afin de développer notre production dans ces deux secteurs.

Et pour ramener notre situation à une position d'équilibre, tout un problème de déflation se pose à nous, avec ses suites et ses répercussions, celles surtout qui ont un caractère social.

Mieux vaut-il faire cette déflation, impossible pratiquement et désastreuse généralement, ou pratiquer une politique d'impôts moins forte, pour permettre et encourager une renaissance agricole et industrielle qu'on parçait clairement ?

La logique et le bon sens nous imposent la seconde solution.

Le budget de l'Etat passe de 35 à 40 millions à 133 millions de livres. On est obligé de maintenir et de dépenser sur une armée de fonctionnaires, pour maintenir l'ordre et contrôler les approvisionnements, les prix, les importations, les permis, etc., etc., ce qui absorbe des sommes considérables, improductivement.

Enfin, et comme suite à ces charges, dont beaucoup sont grossies par l'inflation, tout un régime fiscal vient d'être établi. Il est encore nouveau. Il n'a pas l'expérience qui ne s'acquiert qu'avec le temps. Il est fort compliqué.

Ce régime fait naître plusieurs problèmes : D'abord un problème d'équité fiscale. Une meilleure et juste répartition des charges fiscales.

Ensuite, il ne faudrait que les impôts soient disproportionnés aux facultés contributives. Il ne faut pas aussi qu'elles soient assez lourdes pour ne pas décourager l'esprit d'entreprise et rébuter le capital.

Et ici nous devons ouvrir une parenthèse pour expliquer ce qu'il faut entendre par capital. Car, comme nous l'avons dit, nos réserves et amortissements, nos avoirs, pour les motifs expliqués plus haut, (constatation de nos créances et inconvertibilité) sont encore sous forme de monnaie ; nous les retrouvons dans les bilans des banques, notamment à la National Bank of Egypt, sous forme de dépôts, environ 150 millions de livres ; sous forme de billets, 155 millions de livres ; dans les Caisses d'Epargne 40,5 millions de livres ; et sous forme d'émissions de capitaux 30 millions de livres : la partie qui a pu se transformer en biens réels de production est minime ; suivant nous, elle ne dépasse pas les dix millions de livres.

A la lumière de ces chiffres et de ces contingences, le problème fiscal apparaît sous un jour différent : il faut pour que nous puissions relever le niveau de notre standard de vie, pour réaliser le bien-être du plus grand nombre de nos concitoyens, il faut que notre régime fiscal soit favorable à la transformation de ces sommes immenses pour les incorporer dans le circuit de l'économie agricole et industrielle, afin de développer notre production dans ces deux secteurs.

Et pour ramener notre situation à une position d'équilibre, tout un problème de déflation se pose à nous, avec ses suites et ses répercussions, celles surtout qui ont un caractère social.

Mieux vaut-il faire cette déflation, impossible pratiquement et désastreuse généralement, ou pratiquer une politique d'impôts moins forte, pour permettre et encourager une renaissance agricole et industrielle qu'on parçait clairement ?

La logique et le bon sens nous imposent la seconde solution.

et se constituer que sous forme de monnaie. Il n'y aurait de remplacement — et à quel prix ! — que quand ces sommes seraient dépensées et remplacées par des actifs réels.

Elles ont aussi constitué des réserves : tous les bilans dénotent cette aisance, cette prospérité, qu'est qu'appareille, parce que ces réserves sont encore sous forme de monnaie et leur valeur reste attachée à la valeur de nos « crânes sterling » et, surtout, à leur convertibilité en matériel, c'est-à-dire, en biens de production, usines, machines-outils, etc. ; autrement, c'est du mirage, ce n'est pas de la richesse.

Le circuit de l'inflation a bouclé toutes les fissures :

Nos prix haussent ; prix de gros, prix de détail et coût de la vie.

Un grand déséquilibre social s'en est suivi. Des gens qui se sont enrichis, d'autres ont vu leurs revenus fixes baisser ou se tarir.

Le budget de l'Etat passe de 35 à 40 millions à 133 millions de livres. On est obligé de maintenir et de dépenser sur une armée de fonctionnaires, pour maintenir l'ordre et contrôler les approvisionnements, les prix, les importations, les permis, etc., etc., ce qui absorbe des sommes considérables, improductivement.

Enfin, et comme suite à ces charges, dont beaucoup sont grossies par l'inflation, tout un régime fiscal vient d'être établi. Il est encore nouveau. Il n'a pas l'expérience qui ne s'acquiert qu'avec le temps. Il est fort compliqué.

Ce régime fait naître plusieurs problèmes : D'abord un problème d'équité fiscale. Une meilleure et juste répartition des charges fiscales.

Ensuite, il ne faudrait que les impôts soient disproportionnés aux facultés contributives. Il ne faut pas aussi qu'elles soient assez lourdes pour ne pas décourager l'esprit d'entreprise et rébuter le capital.

Et ici nous devons ouvrir une parenthèse pour expliquer ce qu'il faut entendre par capital. Car, comme nous l'avons dit, nos réserves et amortissements, nos avoirs, pour les motifs expliqués plus haut, (constatation de nos créances et inconvertibilité) sont encore sous forme de monnaie ; nous les retrouvons dans les bilans des banques, notamment à la National Bank of Egypt, sous forme de dépôts, environ 150 millions de livres ; sous forme de billets, 155 millions de livres ; dans les Caisses d'Epargne 40,5 millions de livres ; et sous forme d'émissions de capitaux 30 millions de livres : la partie qui a pu se transformer en biens réels de production est minime ; suivant nous, elle ne dépasse pas les dix millions de livres.

A la lumière de ces chiffres et de ces contingences, le problème fiscal apparaît sous un jour différent : il faut pour que nous puissions relever le niveau de notre standard de vie, pour réaliser le bien-être du plus grand nombre de nos concitoyens, il faut que notre régime fiscal soit favorable à la transformation de ces sommes immenses pour les incorporer dans le circuit de l'économie agricole et industrielle, afin de développer notre production dans ces deux secteurs.

Et pour ramener notre situation à une position d'équilibre, tout un problème de déflation se pose à nous, avec ses suites et ses répercussions, celles surtout qui ont un caractère social.

Mieux vaut-il faire cette déflation, impossible pratiquement et désastreuse généralement, ou pratiquer une politique d'impôts moins forte, pour permettre et encourager une renaissance agricole et industrielle qu'on parçait clairement ?

La logique et le bon sens nous imposent la seconde solution.

Le budget de l'Etat passe de 35 à 40 millions à 133 millions de livres. On est obligé de maintenir et de dépenser sur une armée de fonctionnaires, pour maintenir l'ordre et contrôler les approvisionnements, les prix, les importations, les permis, etc., etc., ce qui absorbe des sommes considérables, improductivement.

Enfin, et comme suite à ces charges, dont beaucoup sont grossies par l'inflation, tout un régime fiscal vient d'être établi. Il est encore nouveau. Il n'a pas l'expérience qui ne s'acquiert qu'avec le temps. Il est fort compliqué.

Ce régime fait naître plusieurs problèmes : D'abord un problème d'équité fiscale. Une meilleure et juste répartition des charges fiscales.

Ensuite, il ne faudrait que les impôts soient disproportionnés aux facultés contributives. Il ne faut pas aussi qu'elles soient assez lourdes pour ne pas décourager l'esprit d'entreprise et rébuter le capital.

Et ici nous devons ouvrir une parenthèse pour expliquer ce qu'il faut entendre par capital. Car, comme nous l'avons dit, nos réserves et amortissements, nos avoirs, pour les motifs expliqués plus haut, (constatation de nos créances et inconvertibilité) sont encore sous forme de monnaie ; nous les retrouvons dans les bilans des banques, notamment à la National Bank of Egypt, sous forme de dépôts, environ 150 millions de livres ; sous forme de billets, 155 millions de livres ; dans les Caisses d'Epargne 40,5 millions de livres ; et sous forme d'émissions de capitaux 30 millions de livres : la partie qui a pu se transformer en biens réels de production est minime ; suivant nous, elle ne dépasse pas les dix millions de livres.

A la lumière de ces chiffres et de ces contingences, le problème fiscal apparaît sous un jour différent : il faut pour que nous puissions relever le niveau de notre standard de vie, pour réaliser le bien-être du plus grand nombre de nos concitoyens, il faut que notre régime fiscal soit favorable à la transformation de ces sommes immenses pour les incorporer dans le circuit de l'économie agricole et industrielle, afin de développer notre production dans ces deux secteurs.

Et pour ramener notre situation à une position d'équilibre, tout un problème de déflation se pose à nous, avec ses suites et ses répercussions, celles surtout qui ont un caractère social.

Mieux vaut-il faire cette déflation, impossible pratiquement et désastreuse généralement, ou pratiquer une politique d'impôts moins forte, pour permettre et encourager une renaissance agricole et industrielle qu'on parçait clairement ?

La logique et le bon sens nous imposent la seconde solution.

Le budget de l'Etat passe de 35 à 40 millions à 133 millions de livres. On est obligé de maintenir et de dépenser sur une armée de fonctionnaires, pour maintenir l'ordre et contrôler les approvisionnements, les prix, les importations, les permis, etc., etc., ce qui absorbe des sommes considérables, improductivement.

Enfin, et comme suite à ces charges, dont beaucoup sont grossies par l'inflation, tout un régime fiscal vient d'être établi. Il est encore nouveau. Il n'a pas l'expérience qui ne s'acquiert qu'avec le temps. Il est fort compliqué.

Ce régime fait naître plusieurs problèmes : D'abord un problème d'équité fiscale. Une meilleure et juste répartition des charges fiscales.

Ensuite, il ne faudrait que les impôts soient disproportionnés aux facultés contributives. Il ne faut pas aussi qu'elles soient assez lourdes pour ne pas décourager l'esprit d'entreprise et rébuter le capital.

Et ici nous devons ouvrir une parenthèse pour expliquer ce qu'il faut entendre par capital. Car, comme nous l'avons dit, nos réserves et amortissements, nos avoirs, pour les motifs expliqués plus haut, (constatation de nos créances et inconvertibilité) sont encore sous forme de monnaie ; nous les retrouvons dans les bilans des banques, notamment à la National Bank of Egypt, sous forme de dépôts, environ 150 millions de livres ; sous forme de billets, 155 millions de livres ; dans les Caisses d'Epargne 40,5 millions de livres ; et sous forme d'émissions de capitaux 30 millions de livres : la partie qui a pu se transformer en biens réels de production est minime ; suivant nous, elle ne dépasse pas les dix millions de livres.

A la lumière de ces chiffres et de ces contingences, le problème fiscal apparaît sous un jour différent : il faut pour que nous puissions relever le niveau de notre standard de vie, pour réaliser le bien-être du plus grand nombre de nos concitoyens, il faut que notre régime fiscal soit favorable à la transformation de ces sommes immenses pour les incorporer dans le circuit de l'économie agricole et industrielle, afin de développer notre production dans ces deux secteurs.

Et pour ramener notre situation à une position d'équilibre, tout un problème de déflation se pose à nous, avec ses suites et ses répercussions, celles surtout qui ont un caractère social.

Mieux vaut-il faire cette déflation, impossible pratiquement et désastreuse généralement, ou pratiquer une politique d'impôts moins forte, pour permettre et encourager une renaissance agricole et industrielle qu'on parçait clairement ?

La logique et le bon sens nous imposent la seconde solution.

Au Château de Fontainebleau

(Suite de la Page 1)

bibliothécaire royal de Fontainebleau, qui fit signer à Henri II l'ordonnance obligeant les libraires à déposer au Palais Royal un exemplaire sur vélin, et relié, de tout nouvel ouvrage qu'ils publièrent. Origine du Dépôt légal...

C'est à Fontainebleau qu'Henri IV, son royaume pacifié, appelle Gabrielle d'Estrées, et sous les grands chênes sombres, pendant quelques jours, la belle favorite peut rêver au trône de France ; mais Sully intervient à temps, fait épouser à son maître Marie de Médicis ; Gabrielle quitte Fontainebleau pour se réfugier à Paris chez son ami, le banquier Zamet, où elle succombera dans des conditions assez mystérieuses.

pour jour, une scène d'un tout autre genre se déroulait dans le Palais : Louis XIV, après six jours d'hésitation, acceptait pour son petit-fils, le duc d'Anjou, la couronne d'Espagne, la succession de Charles II, et annonçait sa décision aux ambassadeurs. Le gant était jeté à l'Europe. L'Europe le releva et ce fut la terrible guerre dite de la Succession d'Espagne.

Autre historiste d'amour et qu'on dirait faite pour le théâtre ou le cinéma. En Septembre 1725, Louis XV épouse à Fontainebleau Marie Leczinska, fille du roi Stanislas de Pologne, détrôné. Deux ans plus tôt, un jeune officier de 20 ans de mandait au roi de lui donner la plus périlleuse des missions : — C'est une faveur insigne que

tout retrouver son anciens éclat avec l'Empire. Comme Malmaison avait été la résidence préférée du Premier Consul, Fontainebleau fut le séjour favori de Napoléon Ier. C'est là qu'il offrit ses fêtes les plus grandioses, à l'occasion, par exemple, du mariage de son frère Jérôme, roi de Westphalie, avec la princesse de Wurtemberg ;

Fontainebleau, devait-il dire à Sainte-Hélène en dictant ses souvenirs, est la vraie demeure des rois, la maison des siècles.

A Fontainebleau, il tint en captivité de longs mois le pape Pie VII. Comédiant tragédien ! A Fontainebleau, en 1814, il abdiqua : il y ait arrivé le 31 Mars, encore sûr de lui : « Je battrais les Prussiens d'abord, les Russes ensuite », mais ses maréchaux l'abandonnent, le Sénat prononce sa déchéance, il veut céder le trône à son fils, le roi de Rome. Les Alliés refusent. Le 5 Avril au soir, il signe son abdication pure et simple.

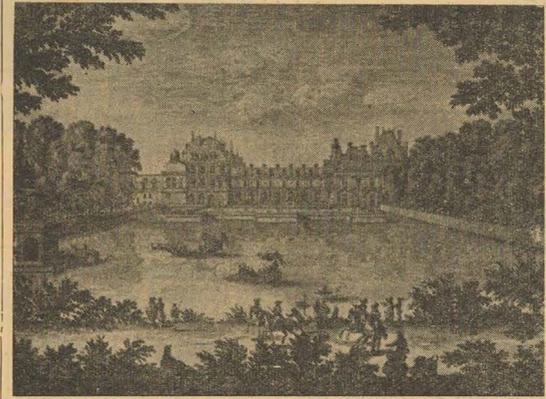
Le 20, Napoléon quitte Fontainebleau, ce sont les légendaires adieux à la Garde dans la grande cour. Moins d'un an plus tard, le 20 Mars 1815, dans la même cour réparait l'empereur : il reçoit des courtiers, dicte des ordres, part à deux heures pour Paris ; il est aux Tuileries le soir. Fontainebleau ne le reverra plus.

Quand en 1816 Louis XVIII visitera le Palais, admirant la splendeur des mobiliers impériaux, il dira à son frère le comte d'Artois : — Nous avons eu, mon frère, un bon fermier !

Charles X n'y viendra que pour chasser. Louis-Philippe y recevra la princesse Hélène de Mecklembourg, qui y épouse le duc d'Orléans. Mais la grande époque de Fontainebleau est bien passée. Le Second Empire éveille quelque temps les échos anciens, partageant ses étés entre Compiègne et la paisible petite ville de Saine-et-Marne. Depuis la chute de Napoléon III, le Palais n'était plus qu'un Musée.

Est-il aujourd'hui au seuil d'une nouvelle Histoire ? Le maréchal Montgomery vient d'installer à Fontainebleau son Quartier Général. Le vieux château est désormais le centre militaire de l'Europe occidentale.

LEON TREICH.



Ce n'est point la seule histoire dramatique qu'aient connue les murs du palais. En 1657, la reine Christine de Suède, qui avait renoncé au trône pour courir le monde... et les aventures, apprenait la trahison de son favori, son grand-écuyer, le marquis de Monaldeschi, son compagnon de route, logé avec elle à Fontainebleau ; le 10 Novembre, elle le faisait égorger par ses gardes dans la Galerie dite des Cerfs.

Quarante trois ans plus tard, jour

je sollicite de Votre Majesté, expliquait-il. Si j'en reviens, peut-être aurais-je gagné ses bonnes grâces et voudra-t-elle m'accorder la main de celle que j'aime !

Ce jeune capitaine s'appelait le comte d'Estrées ; il aimait Marie Leczinska. Le roi se récria, se refusant à donner à un de ses généraux, son compagnon de route, une fille sans bien. Au début de 1725, il rencontrait Marie s'apprêtait à son tour d'elle, demandait sa main.

Mais Fontainebleau devait sur-

GRANDS MAGASINS CIGUREL

SOCIÉTÉ ANONYME EGYPTIENNE AU CAPITAL DE L. E. 500.000

Assemblée générale ordinaire

AVIS DE CONVOCATION

Messieurs les Actionnaires des Grands Magasins Cigurel S.A.E. sont convoqués en Assemblée Générale Ordinaire au siège de la Société, 3, Rue Fouad Ier, au Caire, le Lundi 27 Décembre 1948 à 11 heures a.m.

ORDRE DU JOUR

- 1) Lecture du rapport du Conseil d'Administration sur l'exercice 1947/48.
- 2) Examen et approbation du Bilan et du Compte « Profits et Pertes » de l'exercice 1947/48.
- 3) Rapport des Censeurs.
- 4) Répartition des bénéfices.
- 5) Décharge au Conseil d'Administration.
- 6) Nomination des Censeurs pour l'exercice 1948/49 ou réélection des mêmes Censeurs et fixation du montant de leur indemnité.
- 7) Election d'Administrateurs.

Pour prendre part à l'Assemblée tout Actionnaire doit posséder au moins 10 actions ordinaires ou 30 actions privilégiées (Article 43 des Statuts).

Les Actionnaires doivent justifier du dépôt de leurs actions, soit au siège de la Société, soit dans une des principales Banques du Caire

ou d'Alexandrie, trois jours francs au moins avant la date de l'Assemblée.

Le Caire, le 4 Décembre 1948.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Rapport du Conseil d'Administration

Mesdames, Messieurs, Votre Conseil a l'honneur de vous présenter le présent rapport concernant l'exercice allant du 1er Août 1947 au 31 Juillet 1948.

Au cours de cette période, l'activité de votre Société, s'est poursuivie d'une manière que l'on peut qualifier de satisfaisante, et n'était l'accident subi par vos Magasins du Caire dans les tout derniers jours de l'exercice, les résultats auraient été au moins équivalents à ceux des années antérieures et même probablement meilleurs.

Grâce au dévouement de notre Personnel, les dommages matériels subis ont pu être assez rapidement réparés et à l'heure actuelle, l'état primitif des lieux a été entièrement rétabli.

En outre, nous sommes heureux de vous dire que tout ce qui concerne les indemnisations se poursuit favorablement.

Selon l'usage établi, votre Conseil a fait les réserves et effectué

les amortissements adéquats ainsi que les provisions pour charges fiscales ou autres.

De la lecture du Bilan et du Compte « Profits et Pertes » vous avez pu constater qu'après ces réserves et amortissements, les frais d'exploitation, les frais généraux et tous les émoulements d'Administration il reste un bénéfice net de L.E. 120.382,125 m/m (livres égyptiennes cent vingt-six mille trois cent quatre-vingt-deux et 125 m/m) desquelles selon l'article 57 des statuts L.E. 12.638,218 m/m (livres égyptiennes deux mille six cent trente-huit et 213 m/m) vont à la réserve statutaire laissant L.E. 113.743,912 m/m (livres égyptiennes cent treize mille sept cent quarante-trois et 912 m/m) à la disposition de la présente Assemblée plus un report de l'année précédente de L.E. 9.739,457 m/m (livres égyptiennes neuf mille sept cent trente-neuf et 457 m/m).

Votre Conseil vous propose de distribuer L.E. 6500 (livres égyptiennes six mille cinq cents) aux actions privilégiées et L.E. 102.272,727 m/m (livres égyptiennes cent deux mille deux cent soixante-deux et 727 m/m) aux actions ordinaires. Après déduction des tantièmes le report s'établira ainsi à L.E. 10.347,446 m/m (livres égyptiennes dix mille trois cent quarante-sept et 446 m/m).

Si vous approuvez ces propositions, vous aurez à toucher un di-

vidende de P.T. 26 (piastres au tarif vingt-six) par action privilégiée et P.T. 102,272,727 (piastres au tarif cent deux 272,727) par action ordinaire sous déduction de l'impôt mobilier. Ces coupons seront payables nets à la Barclays Bank (D.C. & O.) branches du Caire et d'Alexandrie à partir de demain, mardi 28 Décembre 1948, contre remise du coupon No. 11 (onze).

Les deux membres sortants de votre Conseil sont cette année Maître Ibrahim bey Chahine et Monsieur Clément Cigurel. Ils sont rééligibles et se présentent à vos suffrages.

Votre Conseil tient à remercier vos Censeurs, Messieurs M. Hammond et Fouad El Sawaf de leurs excellents services. Monsieur Hammond prend après de longues années d'éminents services en Egypte, sa retraite. Nous suggérons son remplacement par son associé M. F.R.W. Woods qui lui succède à la tête de la Maison Hewat, Bridson & Newby au Caire, et ce toujours en collaboration avec M. Fouad El Sawaf.

Le Conseil tient à remercier tous ses collaborateurs, grands et petits, tant de la Direction que du Personnel pour leurs efforts loyaux et dévoués déployés pendant l'exercice tout entier.

Le Caire, le 4 Décembre 1948.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

BILAN ARRETE AU 31 JUILLET 1948

ACTIF :	L.E. M.	PASSIF :	L.E. M.	L.E. M.
CAISSE ET BANQUES	149.777,936	CAPITAL EMIS ET ENTIEREMENT		
PORTEFEUILLE TITRES	5.670,330	VERSE :		
MARCHANDISES EN STOCK		100.000 Action Ord. de L.E. 4 nom.	400.000, —	500.000, —
(Inventoriées et évaluées par la Direction au prix de revient ou au-dessous)	506.763,782	25.000 Actions Priv. de L.E. 4 nom.	100.000, —	
MARCHANDISES EN ROUTE	74.239,783	RESERVE STATUTAIRE		105.041,259
DE				

De L'HUMOUR...

La VOIX de l'ORIENT

...à L'AVENTURE



L'INTRUS

— Merle !



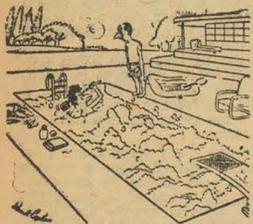
LOFF



— Oh ! John, ce monsieur est vraiment très indiscret. (London Opinion).



— Est-ce que le parquet est glissant ? — Non ce sont plutôt mes chaussures.



DEBOUT, LA DEDANS !

C'est décidé ! Aimé Clariond, que nous avons connu au Caire, revient à la Comédie-Française, et M. Touchar d'administrateur de la salle Richelieu en est ravi.

— Vous avez été l'un des premiers à partir, mais j'espère que votre retour réveillera les transfuges qui ne songent pas encore à regagner notre théâtre.

— Si je comprends bien, interrompit le comédien, ma décision sera un coup de... Clariond pour j'aurais dû frapper avant d'entrer, mes collègues endormis...

Chef : « Avant de vous cuire, avez-vous un désir à exprimer ? » Explorateur : « Oui, j'aimerais vous exposer les bienfaits du régime végétarien... »

EINSTEIN ECRIT AU « PREMIER CITOYEN DU MONDE »

Mis au courant de l'initiative du jeune américain, Garry Davis, qui s'est proclamé, motu proprio, « premier citoyen du monde », l'illustre savant lui écrit pour le féliciter de son geste et ajoute :

« Le pire esclavage qui pèse sur les peuples c'est la militarisation, qui est une conséquence de la peur d'une nouvelle guerre mondiale, qui menace de destruction totale le monde. »

Le professeur Einstein affirme que les Nations Unies se sont montrées « malheureusement trop incapables d'atteindre leur but d'établir la sécurité internationale. »

Le professeur conclut son message en déclarant :

« Ce n'est pas sur l'initiative des seuls gouvernements qu'on peut compter pour une mission si décisive, c'est seulement la volonté inébranlable des peuples qui peut libérer les forces nécessaires pour rompre radicalement avec les traditions surannées de la politique. »

LE RADAR CONJUGAL

On a trouvé le moyen de faire rôtir un poulet en quelques secondes à l'aide du radar.

Extraordinaire, le radar. Un de mes amis électro-physicien s'est construit un radar de poche. C'est deux fois rien, simple comme bonjour. Pour vous montrer à quel point c'est enfantin, apprenez que c'est à peu près basé sur le principe du petit doigt qu'il sait tout.

Le radar de mon ami est un radar conjugal qui lui permet de détecter les amants de sa femme à travers les placards lorsqu'il rentre chez lui.

Ça ne l'empêche pas d'être cocu, mais il arrive à le savoir en même temps que tout le monde.

Oui, la science...

Les deux jeunes gens en sont au stade des confidences :

— Pourquoi mettez-vous toujours du coton dans vos oreilles ? lui demande-t-elle. — C'est que, Jacqueline, j'ai la mauvaise habitude de tambouriner sur la table avec mes doigts et je ne puis supporter ce bruit.



LOFF

M. Moukhtar el Wakil a écrit dans l'Ahrâm qu'il fallait absolument élaborer une loi interdisant au public de cracher et de se moucher dans les rues, en provoquant des bruits désagréables, de jeter des papiers, des boîtes vides, des restes de vivres, des épilures de fruits et d'autres débris, au milieu de la rue.



— Jusqu'à quand vais-je rester célibataire, grande maman ? (London Opinion).

Les Cinémas

THAT LADY IN ERMINE



Une revue musicale où paraît le nom de Betty Grable est un heureux présage pour le succès d'une saison cinématographique.

Douglas Fairbanks, Jr. est le compagnon idéal de Betty Grable dans cette scintillante histoire dirigée par Ernst Lubitsch. Ajoutons tout un lot de nouvelles chansons de Léo Robin et de Frédéric Hollander, et nous aurons là de quoi représenter dignement l'art cinématographique dans toute sa splendeur.

C'est à juste titre que ce film de la 20th Century-Fox est acclamé comme l'une des plus délectables et des plus attrayantes productions du cinéma. Les scènes et les situations insolentes, spirituelles et pleines d'humour, ne manquent pas. Le film raconte l'histoire d'une charmante

comtesse qui tente de sauver le château ancestral, d'un piège tendu par un fougueux et romantique colonel, en employant une arme secrète qui plonge le conquérant dans un rêve magnifique qu'il n'aurait jamais espéré.

Dans le rôle d'une comtesse déterminée qui possède plus d'un tour dans son manchon en hermine, Betty Grable danse nus-pieds pour la première fois. Son manteau en hermine fut désigné par le dessinateur René Hubert de façon à ne pas cacher les jambes de l'artiste ; il coûta neuf cent dollars.

Des acteurs tels que César Romero, Harry Davenport, Virginia Campbell et Whit Bissell contribuent à faire de « That lady in ermine », un film à succès.

LES AVENTURES FANTASTIQUES DU BARON MUNCHHAUSEN EN AGFACOLOR

Le cinéma Métropole a commencé hier la projection du film allemand tant attendu « Les aventures fantastiques du Baron Munchhausen » en Agfacolor. Le Baron Munchhausen, alias Baron de Crac, est la vedette d'une des réalisations les plus originales que nous ait apporté le cinéma.

Les beautés d'un cadre inouï, embellies par une éclatante lumière et les prestiges de la couleur, nous font apprécier la magie des truquages cinématographiques.

IL MONDO VUOLE COSI...

avec VITTORIO de SICA et CLARA CALAMAI

Vittorio de Sica qui a remporté cette année au Festival de Venise le ruban d'argent pour la meilleure interprétation, est le principal interprète de « Il mondo vuole così... ». Ce film sera projeté sur l'écran de la sympathique salle de la Rue Emad el Dine, le Cinéma LUX, qui a inauguré brillamment sa saison de grands films italiens.

L'interprétation de DE SICA dans « Il mondo vuole così » est tout simplement extraordinaire. Ce génial artiste est tour à tour amer, sceptique, ému, puis brillant, sûr de lui. Il est maître de son

art. Des situations comiques, sentimentales, imprévues se suivent sans interruption dans la plus prenante des aventures.

Les autres protagonistes sont Clara Calamai, Massimo Serato, Leoro Gazzolo. Ils comptent parmi les meilleurs artistes du Cinéma Italien.

« Il mondo vuole così » est un film qu'il ne faut pas manquer de voir.

Joué prochainement au ciné LUX présentera un autre chef-d'œuvre italien : « Quando gli angeli dormono », avec Amedeo Nazzari et Clara Calamai.

« Il mondo vuole così » est un film qu'il ne faut pas manquer de voir.

Joué prochainement au ciné LUX présentera un autre chef-d'œuvre italien : « Quando gli angeli dormono », avec Amedeo Nazzari et Clara Calamai.

Ça va M. Chevalier

Dans le bureau de Paul Gilson, directeur des programmes de la radiodiffusion française, Maurice Chevalier, bien calé dans son fauteuil, les pouces au gilet, les jambes confortablement allongées, écoute les doléances de son hôte.

— Je ne pense pas, mon cher ami, que nous puissions, de long-temps, renouveler cette expérience. Je ne tiens aucun compte des critiques qui ont accueilli vos émissions, mais le chiffre auquel elles vous ont été payées a provoqué l'indignation de nos contrôleurs financiers. Un million pour trente émissions, on a trouvé que c'était beaucoup. Beaucoup trop. Même pour Maurice Chevalier.

Maurice a un sourire sarcastique : — Vos contrôleurs financiers, j'en suis sûr, ne savent pas ce que

rassurez-vous, je ne veux pas dire que je suis dans la misère. Loin de là, et heureusement ! Seulement, moi, je sais ce que c'est, j'ai connu ça étant petit et je n'ai pas envie d'y goûter de nouveau. Je veux bien faire mes adieux, encore faut-il que ce ne soit pas pour des haricots. Et puis... vous savez, un million, aujourd'hui, ça ne fait pas un millionnaire !

— Quel prévoyant de l'avenir, M. fourmi-Chevalier !

Tito sera-t-il chanoine à Capulet

Dans les milieux diplomatiques de Belgrade on se raconte, sous le manteau, une entrevue secrète entre le Maréchal, Chef d'Etat et un très discret émissaire du Vatican. D'un côté, Tito, large, massif, véritable sosie de Goering ; même carure, même uniforme rutilant, même abondance de décorations.

De l'autre, un prêtre, catholique, malgré, un peu vouté. Une tête de Savonarole, une soutane mince comme un fourreau de parapluie : le Révérend Père O..., de la Compagnie de Jésus, émissaire de Rome à Belgrade. A pas feutrés, le Père O... tâte le terrain en vue d'un éventuel rapprochement. Devant un Tito tour à tour fuyant et cassant, le Jésuite se montre d'une souplesse insinuante.

L'absence de votre pays à Rome, monsieur le Maréchal, est d'autant plus à déplorer que la plupart des chefs d'Etat étrangers y occupent une place éminente... Le général Carmona est chanoine de Saint-Antoine du Portugal, le Président Auriol, chanoine de Saint-Louis-des-Français. Et vous, monsieur le Maréchal, vous qui êtes, après tout, le successeur des Empereurs d'Autriche, pourquoi ne seriez-vous pas chanoine de Saint-Girolame ? Vous revêtiriez le capulet bordé d'hermine de S.M. François-Joseph...

Machinalement, Tito porte la main à sa poitrine bardée de croix et de médailles. Son visage se détend.

— Un capulet ? Curieux vêtement !

— ... qui donne une certaine force à celui qui a l'insigne honneur de le porter !

Le Jésuite se tait. Tito aussi.

Excommunié par Staline, fait chanoine par Pie XII ! Les voies de Dieu sont insondables — même quand elles passent par Belgrade.

... La suite à la prochaine audience.

REFLEXIONS
Etre bon, voilà du bonheur. Celui qui a vécu n'est pas celui qui compte le plus d'années mais celui qui a le plus senti la vie.

JOUBERT.

COLETTE.

Mots Croisés

Problème No. 1

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										
11										

Horizontalement : 1. A souvent besoin d'un pied de biche — Début de la paix. 2. Fut capricieux — Période mal tournée — Un fruit péroratif lorsqu'on le fait précéder de vieilles. 3. Nous rendent esclaves — Négation. 4. Zéros — Au haras. 5. Permet plus d'une supposition — Economiste anglais (1772-1823). 6. Initiales d'un excellent romancier russe du XIXe siècle — Juge en Israël — Lettre grecque. 7. Certaines intentions peuvent l'être. 8. Dans un jeu, carte indicatrice — Dans la Nièvre. 9. Brame — Franchises avec fougue par les deux du 4 horizontal. 10.

Craignit l'eau et aimait le vin — Parmi elles, une ville a choisi Genève. 11. Dans le Piémont — Devient une hanse quand elle est noire.

Verticalement : 1. Demandent toujours à être contrôlés. 2. Borné — Demande de renseignements. 3. Une idylle peut être d'une rencontre — Qui ont la vue faussée. 4. Prophétisa la ruine d'une ville qui fut en effet détruite. 5. On se laisse

encombrer par elles. 6. Nos chercheurs on font preuve — Phonétiquement : porte robe. 7. Roi d'Israël — Bat le pavé. 8. Peut qualifier un regard. 9. Abréviation pieuse — Celle de plus d'un roman fleuve s'est fait attendre. 10. Joyeux dans une chanson de l'abbé Boyet — Poisson. 11. En politique, est brisé — Echappa à l'enchantement des sirènes.

RIEZ... C'EST PAS MECHANT

Jean Sablon est engagé pour plusieurs mois par un établissement de nuit de New-York.

Cette mesure entre dans le cadre de l'Aide américaine à la France.

Vingt-six vendeurs de bœufs sont arrêtés.

Le juge d'instruction a pris l'habitude. Et la question rituelle devant chaque nouveau délinquant est :

— Quel bovin vous amène ?

Un monsieur avait découvert au Kenya le crâne d'un singe remontant, disaient les archéologues, à 50 millions d'années.

Or, aux dernières nouvelles, l'ancêtre n'aurait que 25 millions d'années.

Je sais bien qu'il y a des gens qui ne font pas leur âge, mais je sais aussi qu'il y en a d'autres qui ne sont guère physionomistes.



AGENTS: M. & D. VRAILLA & FRERES

Cicurel
Confection pour hommes

PARDESSUS en Tweed pure laine et Gabardine laine imperméabilisée forme croisée ou raglan.

ROBES DE CHAMBRE et PANTALONS DAKS de provenance anglaise, à des prix avantageux.

Votre lame

SELAR ULTRA MINCE

10 LAMES P.T. 5

* Si la 0.08 m.m. est trop mince pour vous essayez nos qualités 'SELAR 10' et 'SELAR 15'